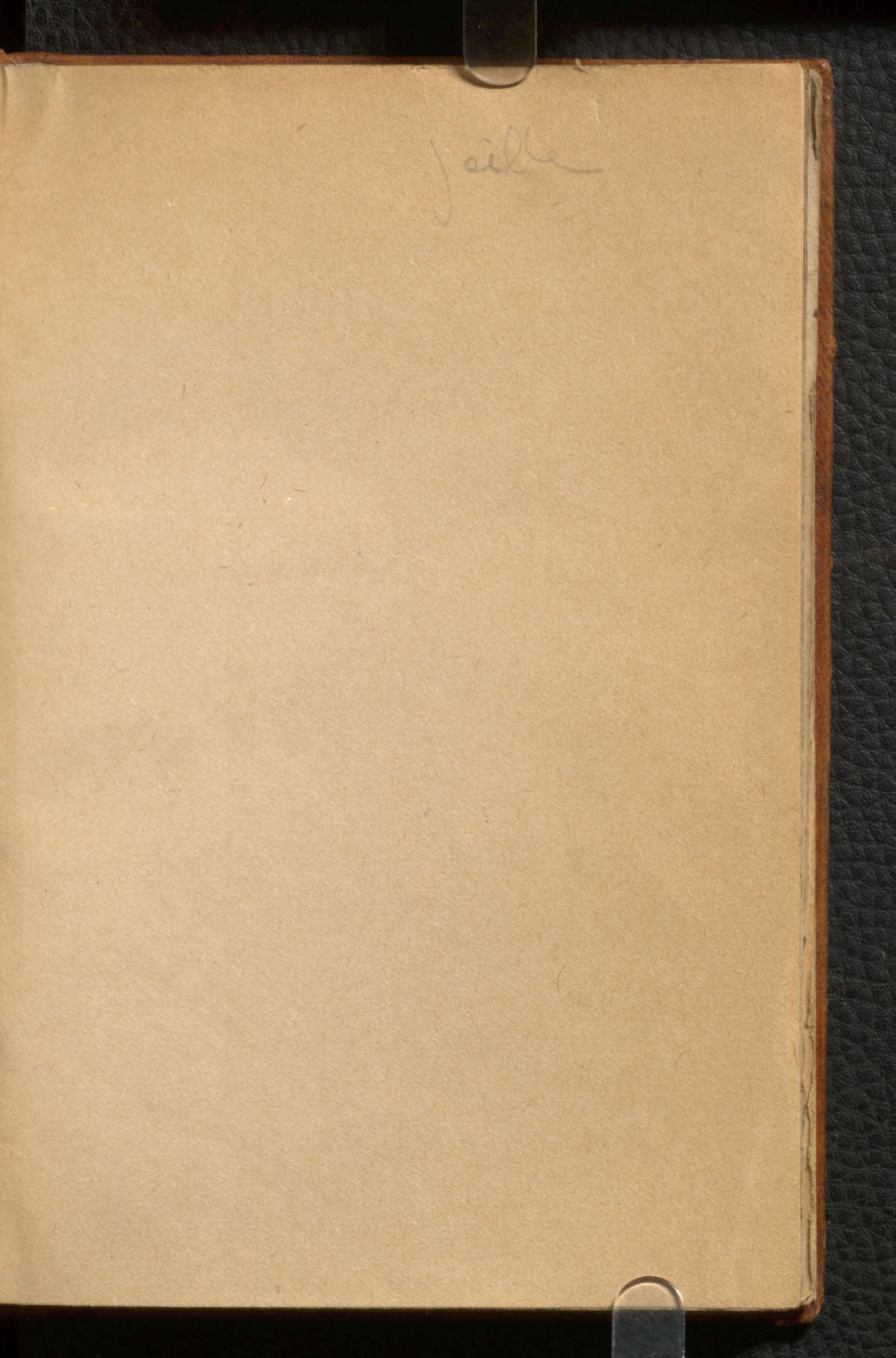
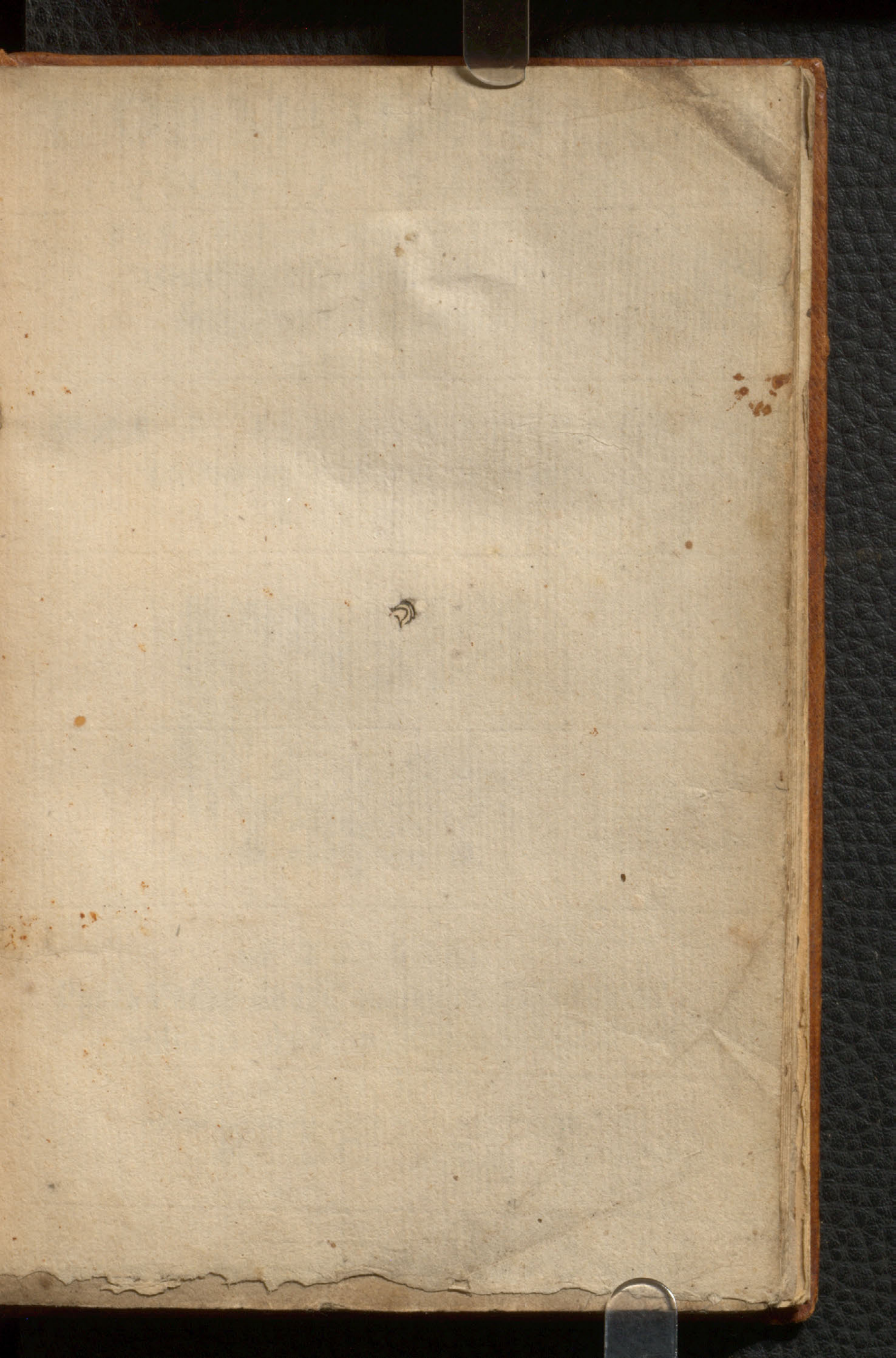










L'OEMOLOGIE, OV SONT ESCLAIRCIES PLVSIEVRS DIFFICVLTEZ touchant la Nature, Preseruation, & Curation de la peste.

PAR M. ESTIENNE DVFAVG
Docteur en Medecine, Habitant de Rabastens.



A TOLOSE,
Par la Vefue de I. COLOMIEZ, Imprimeur ordinaire du Roy, & de l'Vniuersité deuant S. Orens.

M. DC. XXX.

A MESSIEVRS LES CONSVLS ET DEPVTEZ DE LA SANTÉ de Rabaſtens.

MESSIEVRS ayant fait naiſtre ces iours paſſez dans mon Eſtude vn petit Traicté de la Nature de la peſte & des remedes d'icelle, pour nous deſpetrer de la fureur du fleau qui s'eſt gliſſé traiſtreuſement dans voſtre Ville; Il m'a ſemblé eſtre de mon deuoir vous l'offrir, puis qu'il eſt né chez vous & ſous vous: I'aduoüe que ce n'eſt qu'vn auorton paiſtry auec beaucoup d'imperfection & de deffauts; Mais tout tel qu'il eſt, il n'a point de honte de ſa chetifue nudité, pourueu qu'il vous puiſſe marquer ma bonne volonté, m'aſſeurant que vous ne trouuerez eſtrange s'il n'a eſté conduit à vne parfaicte maturité, Si vous conſiderez combien frequents ſont les abords, ore que le venin empeſté de ceſte Tygreſſe deſnaturée fait vne ſi cruelle ioncée des Humains: C'eſt à la frayeur de ce monſtre inhumain, que comme au coup d'ache

d'vn vulcain estant sailly hors, il n'a peu chômer dans le ventre maternel le temps que la nature luy auoit prefix partant il n'est de merueille, si lors qu'il a esté esclos il s'est promptement retiré vers vous, & n'a iamais apprehendé le deniement de vostre faueur, veu la douceur & courtoisie dont vous m'auez autrefois accueilly, vous asseurant au reste que la candeur de ceste offrande ne tend a autre fin qu'à la conseruation & vtilité de vostre Ville. Ie sçay bien que vous meritez que chose plus grande vous soit offerte: Toutesfois vous serez memoratifs qu'entre les Atheniens il estoit deffendu par Loix expresses qu'aucune fable qui premierement estoit representée ne fut reiettée, parce qu'ils iugeoient qu'on deuoit fauoriser les premiers efforts: Ioint que le bon Thesee ne desdaigna la pauureté des Mets que luy presenta la Ropieuse Hecalé. A l'exemple donc de ce grand personnage vous ne ferez difficulté MESSIEVRS, de receuoir de bon cœur ce petit Labeur: Que si en cela ie puis voir l'accomplissement de mes souhaits, ie prieray Dieu de toute l'estendue de mes forces, que les maux & destresses du monde ne vous assenent iamais qu'en peinture, & que vous ne sçachiez que c'est

de la peste autrement qu'en cét escrit, bref qu'il vous accompagne d'vne santé si parfaicte que vous ne puissiez ressentir que fort tard la cruauté des Parques comme estant.

MESSIEVRS

Vostre tres-humble & affectionné
Seruiteur ESTIENNE DVFAVG.

SENSVIVENT LES NOMS de Messieurs les Consuls.

IAcob Ovlier Bourgeois, qui a esté deux autres fois Consul.

M. Pierre Vinel Bachilier és droits, Aduocat qui a esté vne autre fois Consul.

M. Pierre Macary M. Appoticaire.

M. Raimond Capelle.

Noms des Conseillers de la Santé en ladite Ville.

M. Pierre Pages Docteur és Droicts, Lieutenant en la Iudicature d'Albigeois Siege de Rabastens, qui a esté premier Consul de ladite Ville.

Noble Iean de Vinel Docteur & Aduocat en Parlement, M. des Requestes ordinaire de la Royne, Mere du Roy qui a esté premier Consul de ladite Ville.

M. François de Gargas Docteur & Aduocat en Parlement.

M. Iean Albine Docteur & Aduocat en la Cour qui a esté premier Consul.

M. Iacqves Vaissiere Docteur & Aduocat en la Cour, qui a esté aussi premier Consul.

Sire Bernard Rolland Bourgeois qui a esté premier Consul.

Sire Iean Lassalle qui a esté premier Consul.

Iean Giscard Marchand, qui a esté Consul.

De la nature de la peste, que c'est vne maladie particuliere.

Chapitre I.



ARCE que plusieurs sortes de maladies & symptomes accompagnent d'ordinaire la peste : *Galien. 3. epidem. comm. 3. tit. 20. dict. non esse certi morbi nomen vulgare vel pestilens:* Si ne faut-il pourtāt establir son essence en toutes ces maladies, d'autant qu'elles suiuent seulement, ou accompagnent la peste, & en tant que telles, elles n'ont aucune malignité qui puisse constituer sa nature : partant il faut voir pourquoy elles sont appellées quelquefois pestilentes, bien qu'elles ne soient telles : Par exemple la fieure ioincte à la peste est souuēt sans peril, & toutesfois le malade meurt, à raisō du venin qui s'y rencōtre: L'esquinance est par fois ioincte à la peste : Et quoy qu'elle ne perde le malade par suffocation, ou par violence de la fieure, il n'en releue pourtant à cause du venin pestilent, & de là telle esquinance est appellée pestilente : De mesme les flux de ventre accompagnent quelquefois la peste qui de soy ne sont mortels, ains à raison de la peste.

De tout cecy nous appert que ceste malignité qui constitue la nature de la peste ne doit estre recherchée en tant de differentes maladies, mais en vne seule particuliere: auec laquelle toutes les au-

tres qui se trouuent ioinctes sont appellées pestilentes.

Ce n'est pas aussi de son essence d'estre vulgaire, ce n'est qu'vn accident qui suit, ou la cause cõmune, ou l'effect de la peste, à sçauoir la Contagion; Et bien qu'vn seul dans la Ville fut frappé de peste, si ne faudroit-il pour cela nier qu'il fut atteint de peste: Et suffit que ceste maladie ait le pouuoir d'en infecter plusieurs, quoy que de faict elle ne soit encore epidimique.

Que la peste est maladie du cœur.

Chapitre II.



Vis donc qu'ainsi est que les maladies ioinctes à la peste ne constituent pas son essence: Et que ce n'est de sa nature d'estre epidemique: Il nous faut voir en quoy elle consiste, & pour commencer, parce que nous est notoire, & dont chascun demeure d'accord: Nous disons communement que la peste regne en quelque part, lors que plusieurs sont atteints d'vne maladie dont la plusspart meurent, & les autres restent infectez: D'où nous tirons ceste conclusion que necessairement la peste est maladie de la partie, de laquelle principalement la vie despend (c'est du cœur) & partant en temps de peste, il faut que le cœur qui est la fontaine de vie, & le magasin de la chaleur vitale

vitale soit trauaillé, & que de son indisposition s'ensuiue vne si subite priuation de vie: Ce que ne sera mis en doute entre ceux qui auront pesez les accidents qui arriuent durant la peste: Car on remarque que la chaleur vitale vient à s'abatre tout à coup. Quant à la faculté animale elle demeure le plus souuent en son entier, comme aussi la naturelle n'est pas quelquefois grandement alteree.

Quelques vns sont de contraire aduis, & nous veulent faire croire que le venin pestilent est contraire, non seulement au cœur, mais encore aux autres parties, & qu'on peut mourir de peste auãt que le venin ait atteint le cœur: Ce qu'ils taschent de preuuer, disans que tous les venins ne sont pas premierement contraires au cœur, mais les vns aux poulmons: comme le lieure marin, les autres à la vessie, comme les cãtharides, les autres au cerueau, comme l'hyosciame: Et que ceste difference nous paroit en la peste de la varieté des symptomes qui d'ordinaire l'accompagnent. Mais quoy que nous soyõs d'accord qu'il y a des venins qui n'attaquent pas premierement le cœur, ains qui sont contraires aux autres parties: Neantmoins l'extreme foiblesse de la faculté vitale, & la mort subite & inopinée, dont meurent les pestiferez, nous fait voir clairement que le venin pestilent n'est de telle condition: & bien qu'en tous les malades il semble que la mesme partie n'est affectée, cela arriue ou par ce que vne partie se rencontrant plus foible que l'autre, le venin pestilent

ſte maintenant pouſſé en ceſte cy, maintenant en ceſte-là : Ou parce que la Contagion n'eſtant pas touſiours receuë par la meſme partie, ains tantoſt par l'air que nous inſpirons, tantoſt par les pores du cuir, maintenant en quelqu'autre façon : il eſt croyable que la partie qui l'a premierement receu ſoit la premiere malade : Car nous accordons facilement que le venin peſtilent eſt tellement contraire au corps, que toutes les parties en reſtent grandement offenſées : Toutefois ceſte force inſigne d'abatre la faculté vitale, & nous rauy ſi promptement la vie, nous enſeigne aſſez qu'il eſt premierement & principalement contraire au cœur, & quoy que les autres parties ſoient offenſées, les ſymptomes du cœur lors qu'il patit, nous indiquent qu'il eſt principalement leſé : Comme auſſi les Antidotes, qui tous ſont contraires au venin peſtilent, & ont le pouuoir de fortifier le cœur ſans auoir eſgard aux autres parties. Car il n'eſt pas neceſſaire que le venin qui corrompt les humeurs reſide touſiours & premierement au cœur: Ainſi du temps de Paul Ægineta, & ceſte colique qui parcorut toute l'Italie & pluſieurs autres Regions, la matiere peſtilente auoit ſon ſiege principalement aux inteſtins : Ainſi ſe ſont veuës quelquefois de Pleureſies, Lethargies, Phreneſies & autres maladies peſtilentes, en toutes leſquelles, en quelle part que fut logée la matiere peſtilente, elle auoit vne antipathie particuliere auec le cœur.

Que la peste n'est causée de pourriture.

Chapitre III.



LA pourriture si profonde qu'elle soit n'est bastante pour engẽdrer la peste, d'autant qu'elle agit d'vne façon tout autre que la pourriture ou la fieure pourrie, & partant elle differe *toto genere* d'auec l'vne & l'autre : puisque les operations essentiellement differentes, ne peuuent prouenir que de formes qui different essentiellement. Or la peste se produit en vn moment, & rend des effects pernicieux : C'est merueille de la façon qu'elle s'espend, & comme tant soit peu de venin pestilent se peut si longtemps conseruer en son entier, & receu apres qu'il est dans le corps, auec qu'elle promptitude il produit des Symptomes si horribles, qu'il n'est pas possible qu'ils soient causez de quelque qualité manifeste : Et neantmoins en la pourriture ne paroit aucune action que de qualitez manifestes, & principalement elle nuit pa-vn excessiue chaleur, lors qu'elle change la naturelle en ignee : que si la peste nuisoit en vertu de la seule pourriture changeant la chaleur naturelle en ignée, & par ainsi introduisant vne intemperie chaude : aux fieures ardentes nous paroistroit beaucoup plus de malignité qu'aux pestilentes, puisqu'aux ardentes la chaleur est beaucoup plus

grande, & que toutes les pestilentes ne sont accompagnées d'vne chaleur vehemente: D'ailleurs si la peste consistoit en la seule pourriture on la traicteroit de mesme sorte que les autres fieures putrides; or est-il que les moyens pour nous preseruer & guerir de la peste, sont autres que ceux des autres fieures putrides: Car ce sont des Alexipharmaques qui seruent pour la preseruation & guarison de la peste. Dire qu'on ne s'en sert qu'entant qu'ils desseichent, ouurent les obstructions, fortifient la partie & resistent à la pourriture, il ne seroit besoin de recourir aux Alexipharmaques pour tels effects, & ne se faudroit mettre en peine de faire venir de Lemnos d'Armenie, & des Indes les bols, terres, & autres pierres: Si le bol d'Armenie, la terre sigelée, & la pierre de Bezoard n'estoient en vsage que pour desseicher & à raison de leurs qualitez manifestes: Car en toute terre se trouuent des medicaments qui ont semblable faculté: Et si les medicaments dont on se sert pour la peste, seruent aussi pour arrester la pourriture, pourquoy ne nous en seruons nous aux fieures pouries? Or il n'y a personne qui se serue aux fieures, ny continues, ny intermittentes du bol d'Armenie, de la terre sigelée & autres semblables, qui ont la faculté de causer plustost des obstructions que d'ouurir.

En somme on a remarqué qu'en la constitution de l'air la plus apte a augmenter la pourriture telle qu'est l'Austrine, la peste auoit eu moins de vo-

gue, que sous vn autre qui resiste à la pourriture, telle qu'est l'Aquiloniene.

Si la fieure est l'essence de la peste.

Chapitre IV.

QVant à la fieure qui dépend de la pourriture, puis qu'elle ne se rencontre tousiours auec la peste, elle ne peut estre de son essence: Qu'ainsi ne soit, *Iacobus de partibus* sur Auicenne atteste quelques vns l'estre venu consulter en temps de peste auec leurs vrines, qu'il touchoit & trouuoit sans fieure, sans aucun Symptome fascheux, qui neãtmoins mouroient auant que partir, ou bien tost apres: & pour ne recourir si loin, de la peste qui est en regne à present: N'en a-on pas veu plusieurs mourir subitement dans Figeat, Ville-franche, Cahors, & autres lieux sãs qu'on apperceut qu'ils eussent du mal: Outre l'experience, la raison nous monstre que ce n'est pas chose impossibe que la peste se rencontre sans fieure: Car puisque la nature de la peste comme nous auons enseigné ne consiste pas en pourriture, ains qu'elle tue à la façon des autres venins, qui empeschera que la violence de ce venin puisse estre si grande que de rauir la vie, auant qu'il suruienne de la pouriture au corps, & de la fieure? Car la pourriture est principalement si grande qu'on l'a descrit, ne se peut

engendrer si soudainemẽt; or quelque venin peut assaillir subitement le cœur, & nous perdre en fort peu de temps.

Si le venin & la pourriture ensemble engendrent la peste.

Chapitre V.

De ceux qui sõt de ceste opinion que le venin & la pourriture ensemble causent la peste, les vns veulent que la pourriture soit excitée du venin: Les autres que la peste s'engendre d'vn venin qui se pourrit : Quant à ceux-cy ils n'ont pas bien penetré dans la nature du venin : Car il a de soy vne particuliere antipathie auec le cœur, de sorte qu'il peut de sa nature abatre sa force & causer la mort sans pourriture, autrement comme s'engendrera la peste d'vn air pestilent? Il faudra de necessité que premierement les humeurs soient changées en venin, lequel apres se pourrisse, & engẽdre la peste, & toutesfois le contraire se practique : Car la peste que cause l'air que nous inspirons se produit en vn moment: Il y a plus d'apparence que le venin engendre la pourriture, & de là arriue qu'en la pluspart des constitutions pestilentes, la fieure est ioincte à la peste, qui n'est qu'vn effect de la pourriture engendrée du venin

pestilent.

La peste est vn venin accompagné d'vne qualité occulte.

Chap. VI.

Les effects de la peste qui ne peuuent prouenir comme nous auõs mõstré d'aucune qualité premiere, nous enseignẽt qu'elle est causée d'vne matiere veneneuse accompagnée d'vne qualité occulte, de toute sa nature ennemie du cœur, causant la mort à la façon des autres venins, sa force consiste en vne matiere spiritueuse qui penetre promptement dans l'interieur de nos corps, & principalement du cœur, auquel elle imprime sa qualité maligne, dissipe ses esprits, abat la chaleur naturelle principal instrument de l'ame, infecte & corrompt les humeurs, d'où s'ensuit vn tres-grãd nombre de tres-dangereux Symptomes, fieure, vomissement, flux de ventre, syncope, douleur de teste, veilles, resuerie, & plusieurs autres maux tres-pernicieux: Il n'y a point d'autre maladie qui cause vne telle deffaicte des hommes. Platina en la vie de Clement VI. rapporte, qu'autre fois la peste fut si furieuse dans l'Italie, que de mille à grand peine se sauuoient les dix. Aux Annales de France on a remarqué que l'an 1374. dans la Frã-

ce & les Allemaignes mourut presque la troisiéme partie des hommes: *Quercetan in Alexicalo c.* 4. dit, que l'an 1400. dans peu de iours moururent à Florence trente mill'hommes, & depuis peu dans Figeat, Ville-franche, Sauueterre, Cahors & petits lieux és enuirons, on asseure que soixante mille personnes se sont perdus.

Il reste à expliquer si la Contagion est de l'essence de la peste: Car qu'elle ne soit contagieuse ceux-là ne l'experimentent que trop, & à leur grand regret qui sont frappez: Toutesfois la Contagion n'est qu'vn accident qui suit la nature de la peste, & conuient veritablement à toute, mais non pas seule de là.

Nous concluons que la peste est vne maladie veneneuse du cœur, engendrée de matiere veneneuse, ennemie particulierement de toute sa substance, du cœur & contagieuse, qui offense tout à coup toutes ses actions, tres-aiguë, mortelle, accompagnée de tres-pernicieux Symptomes.

De la Contagion.

CHAPITRE VII.

BIen que la Contagion se rencontre aux autres maladies, toutesfois par ce qu'il n'y en

a point de plus contagieuse que celle de la peste, il ne sera hors de propos d'en dire quelque chose separement auant que passer outre.

Trois choses sont à considerer pour bien & deuëment cognoistre sa nature, 1. Le corps contagieux qui infecte les autres. 2. La maladie ou semence qui est communiquée. 3. Le corps infecté.

Quand au premier, tout corps qui peut communiquer sa disposition à quelqu'autre n'est pas contagieux: par exemple, lors qu'vn corps chaud en eschauffe vn autre, ou qu'vn froid en rend vn autre froid, il ne se peut appeller proprement contagieux : ny lors qu'vn serpent ou scorpion communique son venin par piqueure ou morsure : Car nous appellons seulement contagieux, ce qu'estant atteint de quelque maladie, ou contenant en soy quelque cause morbifique l'a peut communiquer à vn autre d'où nous deffinissons.

Contagion vne semence vitieuse d'vn corps malade appellée par les Grecs *μίασμα*, *νοσερὰ ἀπόκρισις*, *ἀπόῤῥοια σπέρμα*: laquelle receuë en vn autre corps analogue y peut produire vne semblable maladie.

Ce que se communique par contagion n'est pas la maladie qui a infecté le premier: Mais certain corps qui sortant du corps contagieux, & receu apres en vn autre, y peut exciter semblable maladie : Car la mesme maladie *numero*, ne passe pas du corps contagieux en vn outre, la mesme

specie y est engendrée, ceste semence donc est vn corps, mais quelquesfois spirituel, autre fois retenant la nature d'humeur.

Certaines conditions sont requises en ceste semence de contagion pestilente: Car nous voyons qu'elle s'insinue promptement, & est fort tenante, & apres venant a estre agitée par la chaleur, ou en quelqu'autre sorte se produit & communique aux autres corps, & peut infecter, non seulement les vestemens, mais encore les bois & maisons, de sorte qu'il y a de la peine à les purifier, & qui plus est on a remarqué qu'elle peut durer assez long-temps en l'air, quoy qu'agitée de vents, & durant les plus grandes ardeurs du Soleil, & estre porté fort loin en son entier. C'est bien sans doute que de tout corps malade exhale quelque chose: mais qui se resoult & dissipe facilement, ou qui a si peu d'efficace, qu'elle ne peut exciter semblable maladie au corps qui l'a reçoit. Il est donc requis en la semence contagieuse qu'elle ait vne tres-forte constitution, afin que lors qu'elle exhale du corps contagieux, elle ne soit surmontée, & vienne à s'esuanoüir par l'occurrence de l'air, ou d'autres causes: Or il faut que cela prouienne d'vne solide & exacte mixtion, & spirituosité, & non pas d'aucune viscidité ou tenacité: Et d'autant qu'elle a la force d'agir en petite quantité, de là appert qu'outre les qualitez manifestes en est requise vne plus occulte: laquelle flue d'vne forme particuliere qui de toute sa na-

ture est ennemie de toute nostre substance, & de là arriue que d'autant que ceste forme n'est pas tousiours la mesme, les mesmes semences n'ont pas tousiours la force d'infecter tous corps, mais certains, de là nous voyons que la vapeur qui exhale d'vn bœuf pestiferé infecte les bœufs, & non pas les hommes, l'haleine qui sort du poulmon d'vn phtisique n'infecte pas la peau, mais seulement les poulmons, au contraire vn galeux infecte la peau & non pas les poulmons.

Ceste contagiō ne sort pas tousiours des corps infects par mesme voye: Car quelquefois c'est par l'expiration & haleine; autrefois elle exhale par les pores du cuir & transpiration insensible, quelquefois par les sueurs & ordures adherantes à la peau, comme aussi par le moyen du pus & sanie qui sort des Bubons & Carboncles elle se cōmunique aux draps & couuertures, & ainsi aux autres corps.

Quel des corps viuants ou morts est plus contagieux.

Chap. VIII.

CEux qui sont frappez de peste sans mourir, sont moins cōtagieux que plusieurs des corps de ceux qui en sont morts, & a on souuente fois remarqué que si le premier frappé de peste dans vne maison en estoit releué, qu'aucun autre ne

restoit infect. Le contraire arriue lors que le malade meurt : Car de tel corps, principalement lors que la mort est prochaine, quand le venin triomphe de la chaleur vitale, il y a plus de peril que d'vn Cadaure, parce que de ce corps que le venin corrompt de telle sorte, que rien n'en peut exhaler qui ne soit pestilent, la chaleur naturelle fait tous ses efforts pour l'expeller, & par ainsi de tout costé, & principalement par l'expiration exhalent des vapeurs pestilentes. Et partant la conuersation auec vn tel malade moribunde ne peut estre que tres-dangereuse. Mais lors qu'il est mort que le Cadaure est froid, la chaleur vitale esteinte, que les pores se ferment, & l'expiration par la voye des poulmons cesse, il en exhale moins de vapeurs, & pour lors il y a moins de peril, principalemẽt si le froid externe y suruient. Toutesfois de dire que rien n'expire de tel corps, l'odeur marque le contraire: or ce qu'expire ne peut estre que pestilent, puisque toutes les humeurs de ce corps se sont reuestues d'vne nature pestilẽte, & ne l'ont quittée par la mort : Et si les semences de la peste se peuuent conseruer aux robbes, & choses semblables, pourquoy ne se pourront elles arrester quelques temps aux parties du corps dont elles se sont emparées : Mais lors que le Cadaure a conceu de la pourriture, il en sort vne grande quantité de vapeurs, comme il appert de la puanteur, qui ne peuuent estre que pestilentes & contagieuses, mesmes que le venin est irrité

par le moyen de ceste pourriture : Et partant les Medecins & Magistrats font tres-bien de commander que les corps morts de peste soient enseuelis promptement auant que la pourriture y suruienne, & que les fosses soient profondes, de peur que ces exhalaisons pestilentes ne contaminent les autres & infectent l'air.

Dire que tout le venin s'esuanouyt auec la chaleur, il n'y a point de raison : Car puisque les semences de la contagion peuuent demeurer lõg temps cachées aux autres corps, pourquoy ne pourront elles subsister quelque temps aux humeurs dans lesquelles elles ont esté conceuës? Et qu'ainsi ne soit les taches qui arriuent aux Cadaures apres la mort nous l'enseignent.

Cela ainsi n'a beaucoup de probabilité, de dire que comme les venins, aliments & medicaments n'ont aucune efficace en vn Cadaure, la chaleur n'y estant pour les reduire en acte, de mesme la peste n'auoit aucune force en vn corps mort: nous accordons que les venins ne sont pas venins aux corps morts, mais bien viuants, & comme les medicaments purgatifs ne purgent pas les morts: mais les viuants; De mesme les venins n'exercent pas leur force à l'endroict du Cadaure auec lequel ils n'ont aucune contrarieté, mais bien à l'endroit de ceux qui sont en vie.

Que le venin meure auec la chaleur naturelle qu'il aura surmontée, il n'y a non plus de raison que l'agent apres auoir vaincu son contraire doi-

ne mourir, il cesse d'agir, mais il ne meurt pas.

Des vehicules de la Contagion, l'air, & ce que nous appellons Fomes.

Chapitre IX.

SI les semences de la Contagion ne se peuuent communiquer à vn autre corps qu'elle ne le touchent immediatement : elles ont besoin de quelque vehicule pour estre transferées d'vn sujet à vn autre. Or ce vehicule est double; à sçauoir l'air, & ce que nous appellons Fomes.

Quant à l'air l'experience nous enseigne que ces semences se peuuent multiplier & estre transportées, non seulement des lieux voisins, mais encore quelquefois de bien loin : Et si l'air n'est accompagné d'aucune qualité actiue qui excede, il sera plus apte à les porter & conseruer, autrement leur force vient à s'esteindre, ce que nous voyons arriuer principalement en temps d'hyuer.

Quant aux Fomes, tout ce qui est apte à receuoir ces semẽces, & les retenir iusques à ce qu'elles soient communiquées à vn autre corps se peut appeller Fomes; Telles sont toutes choses laxes & remplies de pores, comme lin, coton, plumes, peaux d'animaux auec leur poil, & les habits qui en sont faicts. Et pour ceste cause nous deuons

rapporter icy les chiens & chats qui transportent souuent le venin qu'ils ont receu au poil d'vne maison à autre, & les infectent : l'experience nous enseigne que les paroits aussi & murailles sont susceptibles de Contagion, ce que ne se peut dire des choses solides & denses, comme sont les pierres les plus solides & metaux : Toutesfois les Monnoyes qu'aura manié vn pestiferé les mains luy suants sont suspectes, comme aussi les Sols, Doubles, Liards, Deniers, à raison de la crasse qui s'y attache peuuent receuoir les vapeurs contagieuses.

Ce Fomes quel qu'il soit, retient longtemps les semences de peste, s'il se rencontre en lieu qui ne soit ny froid, ny chaud, qui ne soit exposé aux vents, ny en vn air libre, autrement l'excez des qualitez actiues abbat la force du venin, & le vent le dissipe : Mais lors qu'il se vient à mouuoir, ou qu'il est secoüé, ou bien tant soit peu eschauffé, il sort comme de ses cachots, & est transporté au premier qui se rencontre, & rend les mesmes effects qu'il feroit s'il exhaloit du corps malade.

On pourroit icy demander s'il se peut faire qu'õ porte sur les habits la Contagion sans peril, & sans estre offensé la communiquer aux autres. Ie responds, si la semence de contagion est attachée en telle part des habits qu'elle ne puisse toucher la peau, & penetrer dans le corps par les pores, tandis qu'elle sera en repos, elle ne causera aucun dommage à celuy qui l'a porte sur soy : Que si elle

vient a estre agitée & semée en l'air, il se peut faire que celuy qui l'a porté, la reçoiue par le moyen de l'air qu'il inspire, & que toutefois il peut arriuer selon la diuerse agitation en l'air, qui pousse ces semences tantost çà, tantost là, qu'vn autre les attire, & non celuy qui les a gardé cachées dans ses habits.

Si la Contagion peut demeurer quelques temps dans nostre corps sans se produire.

CHAPITRE X.

IL y a biẽ plus de difficulté de sçauoir si la semence de Contagion peut demeurer cachée dans nos corps quelque temps auant qu'elle se produise: Mais si d'autres venins se trouuẽt qui ne nuisent que certain temps apres qu'on les a receus, comme entr'autres celuy du chien enragé, qu'on a remarqué auoir demeuré caché l'espace de six mois, des douze années, & encore beaucoup plus: Pourquoy sera-il impossible que le pestilẽt fasse le mesme, & qu'il puisse demeurer caché au corps humain, non seulement quelques iours, mais encore l'espace de deux, trois sepmaines & dauantage: n'a-on pas remarqué dans Tolose, apres la mort de ce Religieux qui le premier y a porté la peste, que bien que tous ceux du logis où il mourut fussent incontinent sequestrez, & tous les meubles

suspects bruslez : ont neantmoins esté frappez longtemps apres dans vne maison champestre à vn quart de lieuë de nostre Ville de Rabastens, mourut vne Chambriere de peste comme il fut verifié par la visite que i'en fis auec L. nos Chirurgiens: Les Domestiques neantmoins n'ont ressẽti le mal qu'enuiron trois sepmaines apres quoy qu'ils eussent humé le venin manians le corps en ma presence desia tout puant, qu'il leur falut tirer de la fosse n'estant encore couuert de terre. Et la raison en est la mesme qu'au venin du chien enragé, lequel demeure longtemps caché au corps, parce que son commencement estant fort petit, à sçauoir la qualité maligne de son escume : la mauuaise disposition s'augmente peu à peu & croist à la parfin iusques à vne excellẽte grandeur. De mesme si la semence de la peste, lors qu'elle est receuë au corps, n'est assez forte & efficace, & que le corps ait vne grande force pour resister, il n'est pas impossible que ce venin pestilent demeure comme caché, & que peu à peu il corrompe les humeurs, & qu'à la parfin ayant pris son accroissement, il manifeste sa force pestifere, lors que la nature prouoquée par vn plus puissant ennemy s'oppose à sa violence, & de ce combat entre le venin & la nature sont excitez des symptomes manifestes au corps.

Des deux espece. de Contagion, & qu'elle est la plus dangereuse.

Chapitre XI.

De ce que nous auons dit iusques à present, il sera facile à colliger qu'il y a deux sortes de Contagion, l'vne immediate, qui infecte par le seul attouchement: L'autre mediée que nous appellons *ad distans*: Les semences de la premiere resident en vne matiere plus crasse & se communiquent seulement par sueurs, & ordures adherantes aux corps, qui ne sont assez puissantes pour s'estendre fort loin: La Contagion mediée se communique par le moyẽ d'vn corps intermede, qui n'est autre qu'vne vapeur qui sort du corps infect appellée comme nous auons dit μίασμα: Car ceste cause contagieuse est si puissante, qu'elle ne requiert vn reciproque attouchement des corps: C'est vn corps subtil & spirituel, dont la composition est si forte & solide, qu'il se peut cõseruer quelque temps en son entier, & faire paroistre ses forces aux corps dans lesquels il est receu: Or cecy se fait en deux façons: Car ou ceste semence est receuë dans la laine, lin, & autres choses que nous auons expliquées: ou elle est espendue en l'air seul, & par son moyen transferée

aux autres corps : Lors qu'elle se communique *per fomitem*, ces petits corps insensibles qui ne peuuent estre apperceus de la veuë, s'insinuent dans les pores des autres choses, & viennent à se communiquer lors qu'ils sont agitez.

Il n'y a autre difference entre ces especes de cõtagion qu'en tãt que l'immediate est vn corps plus crasse: la mediée & *ad distans*, consiste en vn corps plus subtil & spirituel: Et ne faut pas douter que ce soient des substances, puisque les accidents n'agissent qu'en vertu des substances, & que les qualitez presupposent des substances & sont attachées à leur sujet.

Si vous demandez qu'elle de ces Contagions est plus dangereuse ; Ie dis que la pire est celle qui se fait par l'attouchement sous intermede: suit apres celle qui se fait par le moyen de l'air : La moindre est celle qui se communique *per fomitem*. La raison en est, parce que en la premiere, non seulement la partie touchée offense, mais encore la perspiration de tout le corps auec l'haleine : Quant au Fomes, puis qu'il contient des vapeurs pestilentes qui ne sont recentes ains priuées de la chaleur du corps malade, & rebouchées par le retardement, & partant moins efficaces, sans doute il causera moins de dommage, que l'air qui reçoit les semences de la peste toutes fraisches, & encore chaudes, & partant plus efficaces, & les insere continuellement aux autres corps : A cecy ne repugne pas que les vapeurs attachées au Fo-

mes sont plus viscides, & partant adherent plus puissamment: D'autant que ceste viscidité n'est pas vne qualité actiue, & bien qu'elle puisse porter quant & soy la faculté secrette du venin: Si est-ce que le venin agit plus puissamment, lors qu'il est accompagné de quelque qualité actiue, & principalement de la chaleur, ceste verité est appuyée sur l'experience: Car plusieurs se sont seruis impunement de licts de plumes, habits, & autres choses semblables infectes, au contraire il y en a peu de ceux qui apres auoir touché des corps infects, ou attiré l'air soüillé de vapeurs pestilentes qui sortoient des corps frappez, n'ayent esté contaminez.

Du corps qui reçoit la Contagion, & de la disposition requise pour la receuoir.

Chapitre XII.



Il nous reste à considerer le corps qui reçoit ceste semence: Nous voyons qu'en la Contagion le mesme arriue qu'aux autres actions, *quodlibet non agere in quodlibet*. Et c'est chose qui a esté remarquée souuentefois, que quelques vns se sont infectez pour auoir eu la hantise d'vn seul infect: d'autres n'auoir point côtracté de mal quoy qu'ils en eussent frequenté plusieurs tant morts que vi-

uants. Tous ne recognoissent pas vne mesme cause de cét éuenement : La pluspart disent que cela se fait à raison d'vne ressemblance & analogie qu'à la Contagion auec le corps qui s'infecte, puisque c'est le propre des semblables de se ioindre promptement : Mais ceste opinion n'est conforme à la verité : car toute action se faict entre les contraires, & l'agent agit contre le patient pour le rendre semblable, & bien que les choses qui ont de la ressemblance se ioignẽt plus facilement, Toutesfois cela se fait afin que l'vn soit conserué par l'autre ; ce que ne se voit pas en la Contagion, ou le corps infecté n'est pas conserué par la Contagion comme son semblable, ains corrompu & destruit comme de son contraire.

Pour sçauoir au vray la deffinition de ceste difficulté, il faut remarquer que certaine disposition est requise au corps pour receuoir la peste, & puisque la cause de ce venin est occulte, qu'il faut par consequent que ceste disposition à le receuoir cõsiste en certaine qualité occulte, qui n'est autre qu'vne particuliere proprieté du cœur, à raison de laquelle il est rendu inhabile de resister au venin pestilent : Laquelle si nous n'admettons, il nous sera impossible de rendre vne vraye raison de certains éuenements.

Car plusieurs se voyent en temps de peste remplis de mauuaises humeurs frequenter les pestiferez, qui neantmoins ne contractent point de mal, quoy qu'ils menent vne vie dissoluë, & ne laissent

rien à faire pour se perdre: Vous en verrez au contraire d'autres tres-bien temperez, reglez en leur façon de viure, qui à la moindre occasion se trouuent atteint de ce mal-heureux mal. De cét éuenement il n'y a autre raison, si ce n'est que ceux-cy ont vne proprieté secrette, qui fait que le cœur ne peut resister aux impressions veneneuses, ains les reçoit toutes facilement: Ceux-là ont vne proprieté au cœur, en vertu de laquelle ils repoussent loin de soy toutes impressions pernicieuses.

Quoy qu'à cette cause nous en pouuons ioindre deux autres: La premiere vn grand courage, qui sur toute chose peut beaucoup pour se preseruer comme l'experience nous enseigne: en apres la coustume, car telle sorte de gens par vne longue conuersation auec les malades s'accoustumét au venin pestilent: Et pour monstrer que cela n'est impossible, les autres venins nous en feront foy: l'Histoire est notoire de ceste belle ieune fille, qui se nourrissoit de venin, & fut enuoyée pour present à Alexandre le grand: Au rapport de Cœlius Rhodiginus, certaine pucelle deuoroit les aragnées qu'elle rencontroit sans peril. Vne vieille d'Athenes comme raconte Galien *lib. 3. de sumpt. medic. facult.* ayant commencé par vne petite portion de cigne, en mangeoit apres grande quantité sans aucun detriment.

A cela pouuons bien adiouster que ceste qualité veneneuse s'insinuera bien plus facilement lors qu'elle est receuë en des corps analogues, &

semblables, d'où arriue que les parens s'entre-infectent plus facilement que les autres, & que souuent les familles entieres se perdent : & a-on remarqué que plusieurs apres auoir frequenté long temps des infects sans prendre mal, sur le poinct qu'ils se sont approchez de quelque parent qui l'estoit, auoir esté frappez: Car voyant que les parents ont vne semblable proprieté de nature, il s'ensuit que le venin qui est nuisible à l'vn soit contraire aussi à l'autre.

Il n'est pas aisé à faire entendre qu'elle est ceste disposition, si la nature du venin & de ses Antidotes nous estoit cognuë, il ny auroit pas difficulté de l'exprimer : Car les Alexipharmaques sont contraires au mal, & amis de la nature, il faut dōc que la disposition du cœur de celuy qui resiste à la peste soit semblable à celle des Alexipharmaques : Et celuy qui est destitué de ceste faculté, reçoit facilement ce venin, & s'il n'est promptement secouru par la voye des Antidotes, il succombe & meurt.

Outre ceste disposition secrette, nous remarquerons certaines autres choses qui font que le venin se glisse plus facilement dans les corps: Car puisque nous attirons par la bouche & les narines l'air qui contient en soy les semences de la peste, & que de là il est conduit au cœur le long de la trachée artere, & par les pores exterieurs du corps dans les arteres, ceux qui pour quelle cause que ce soit, comme apres vn grand mouuemēt

& exercice inſpirent plus abondamment l'air, & qui ont les pores du cuir amples & ouuerts, reçoiuent plus facilement les ſemences de la peſte qui ſont en l'air, ou qui adherent aux drappeaux, & autres choſes ſemblables. Et c'eſt la raiſon pour laquelle les femmes enceintes ſont plus ſubiectes a eſtre frapées que les autres, d'autant qu'elles ont le corps plus chaud & humide, à raiſon du fruict qu'elles portent dans le ventre, qu'eſt la cauſe qu'elles inſpirent plus d'air, le meſme pouuons nous dire des ieunes hommes.

C'eſt donc trauailler en vain de chercher ceſte diſpoſition entre les qualitez manifeſtes, en Leage, Sexe, Amplitude, ou reſtreiſſiſſement des Pores, pureté, ou impureté des corps. Il eſt bien vray que ceux qui en quelle ſorte que ce ſoit ſont plus diſpoſez à la pourriture, ſont plus grieſuement, & auec plus de peril trauaillez de la fieure; Mais que telles choſes diſpoſent à la peſte l'experience n'y conſent point.

De la difference de la peſte, fieure peſtilente, & fieure maligne.

Chapitre XIII.


OVTE maladie qui eſt pernicieuſe à pluſieurs & qui s'eſpend facilement par contagion peut eſtre appellée peſte, ſoit qu'elle ſoit accompagnée de fieure,

fieure, ou qu'elle soit sans fieure : que si elle si rencontre elle peut estre appellée generalement parlant, fieure pestilente : Mais specialement fieure pestilente s'appelle lors qu'il y a moins de venin & de Contagion, & quoy que plusieurs meurent les autres toutesfois ne restent infectés, ou pour le moins ce ne sont que ceux qui ont force dispo-sition, & qui conuersent familierement auec les malades, ou bien quoy que la Contagion & malice se trouuent en la fieure : elles n'ont toutesfois atteints le souuerain degré, & partant plusieurs en eschappent.

La fieure maligne est encore moindre, & bien qu'elle soit accompagnée de grands Symptomes, toutesfois le nombre de ceux qui en meurent est moindre, soit que telles fieures soient epidimiques & procrées d'vne cause cõmune, soit qu'elles soient sporadiques ; c'est à dire, dispersez, & qu'elles ayent vne cause particuliere.

Puis qu'aux fieures pestilentes & malignes, deux choses se rencontrent, à sçauoir la fieure, & la qualité maligne & pestilente; On demãde auec qu'elle sorte de fieure elle se peut cõioindre, quelques vns disent qu'elle peut estre ephemibe, putride & hectique : Ce que si nous voulons vn peu soigneusement peser, nous trouuerons qu'il n'y en peut auoir des ephemibes, nõ plus que des hectiques.

Quant aux ephẽmibes, soit que nous accordions que les esprits se peuuent pourrir, soit que

nous le nions, la fieure pestilente ne sera proprement ephemibe : Car si les esprits ne sont capables de pourriture, & que la fieure dont est question s'engendre de pourriture, il n'y aura point de fieure ephemibe pestilente: que si nous accordons que les esprits se peuuent pourrir, & que de leur pourriture s'engendre la fieure : elle ne sera pourtant de mesme nature que les fieures ephemibes vulgaires, ausquelles ne se trouue aucune pourriture, mais seulement vne ebullition & chaleur demesurée des esprits, sans corruption & changement de toute leur substance.

Ie ne veux pas nier que quelque venin n'attaque premierement les esprits, comme on a remarqué en la peste de ce temps: Toutesfois puis qu'ils sont corrompus & destruits, telle fieure ne peut estre du nombre des ephemibes, & bien que l'vne & l'autre ne dure long temps, toutesfois l'issuë en est tout à fait dissemblable, veu que l'ephemibe vulgaire est sans peril, & la pestilente qui s'attache aux esprits est si dangereuse, que peu en releuent, & la pluspart en meurent promptement.

Quant aux hectiques, il est certain qu'aux fieures pestilentes le cœur est offensé, & peut estre qu'il se putrefie & corrompt, la fieure toutesfois qui prouient de ceste corruption, ne peut estre appellée proprement hectique, d'autant qu'en l'hectique bien que la substance du cœur patisse, toutesfois ceste maladie consiste en vne intemperie chaude: Or aux fieures pestilentes le cœur ne s'es-

chauffe pas seulement outre mesure, ains se corrompt. L'hectique vulgaire dure long temps auãt que le malade meure, en la pestilente, si ainsi on l'a veut nommer, on meurt bien tost.

Nous concluons donc qu'en toute fieure pestilente & maligne, il n'y a pas seulement changement aux premieres qualitez, mais encore quelque pourriture ou corruption : Et partant nous les mettrons au nombre de celles qui dépendent de la pourriture des humeurs : Toutesfois parce qu'il y a quelque difference entre elles, & que la substance du cœur quelquesfois est la premiere attaquée, quelquefois les humeurs, autre fois les esprits, puisque nous n'auons pas d'autres noms, nous les pourrons appeller les vnes hectiques, les autres putrides, les autres ephemibes, à raison de la ressemblance qu'elles ont auec celles qui sont ainsi proprement appellées.

En fin parce qu'il faut auoir plustost esgard en ces fieures à la malignité qu'à la pourriture, leurs differences doiuent estre prinses de leur differente malignité : Mais parce que la nature de ceste malignité nous est incognuë, nous ne pouuons establir d'autres differences que celles qui sont prinses des Symptomes, par le moyen desquels ceste malignité vient à se produire : Car qu'il n'y ait difference de malignité, on ne le peut nier, puis qu'on a obserué que les remedes qui ont esté vtiles en vne constitution pestilente, n'ont de rien profité en vn autre, ce que sans doute prouient de la di-

uersité du venin : Et les Modernes ont fort bien remarqué que le venin pestilent imite quelquesfois celuy de la Vipere : quelquefois de la Cigue : Maintenant celuy du *Napellus* : autrefois celuy du serpent appellé *Dipsas*, ce que doit estre obserué pour la cure.

Des causes de la peste, & premierement de l'air.

CHAPITRE XIV.

PVis qu'il n'y a aucune maladie qui afflige le gẽre humain auec plus de violence que la peste, en la recherche de ses causes, il faut mõter par dessus les causes des autres maladies. Les vrays Chrestiens n'ont pas seuls cogneu que ceste calamité estoit enuoyée de Dieu aux hommes en punition de leurs pechez, mais encore les Idolatres: De là Homere au premier de l'Iliade escrit, qu'en la guerre Troyenne Apollon enuoya la peste en l'armée des Grecs, à cause de l'iniure que fut faite à la fille de son Prestre. Quant à la façon qu'elle est enuoyée de Dieu, si c'est par le ministere des bons, ou mauuais Anges, ou autrement : Nous en lairrons l'explicatiõ aux Theologiens, pour nous arrester à la recherche des causes naturelles.

D'autant que la peste est vne maladie commu-

ne, il est necessaire qu'elle soit engendrée d'vne cause commune, qui n'est autre d'ordinaire que l'air que no⁹ inspirõs, cõme nous enseigne nostre souuerain Dictateur en plusieurs endroits, & principalemẽt au liure *de natura humana*; voicy ses propres termes ὁκόταν ὑπὸ νοσήματος ἑνὸς πολλοὶ ἄνθρωποι ἁλίσκονται κατὰ τὸν αὐτὸν χρόνον, τὴν αἰτίην χρὴ ἀνατιθέναι τούτῳ ὅτι κοινότατόν ἐστι, καὶ μάλιστα αὐτῷ πάντες χρεώμεθα, ἔστι δὲ τοῦτο ὃ ἀναπνέομεν. I. Lors qu'en mesme tẽps plusieurs sõt atteints de mesme maladie, il en faut rapporter la cause à ce qui est commun, & donc principalement nous vsons tres-tous: Or cela n'est autre chose que ce que nous attirons lors que nous inspirons, c'est à dire l'air: Car quant à la façon de viure, elle n'en peut estre la cause, puisque de quelle sorte qu'on viue, on se trouue atteint de la mesme maladie selon le mesme: οὐκ ἂν οὖν τάγε διαιτήματα αἴτια εἴη, ὁκόταν διαιτεύμενοι πάντας τρόπους οἱ ἄνθρωποι ἁλίσκονται ὑπὸ τῆς αὐτέης νόσου. Il est bien vray qu'en mesme temps toutes sortes de maladie ont vogue lors que la façon de viure de chasque particulier en est la cause: ὁκόταν δὲ αἱ νοῦσοι γίνονται καντοδαπαὶ κατὰ τὸν αὐτὸν χρόνον, δῆλον ὅτι τὰ διαιτήματά ἐστιν αἴτια ἕκαστα ἑκάστοισι.

Si on nous oppose que le mesme au liure de *Flatibus*, apres la diuision des maladies en communes & disperses, dit que l'air est cause des vnes & des autres ἀμφοτέρων δὲ τούτων, αἴτιον ὁ ἀήρ. Ie responds que quoy que ce Liure ne soit recogneu

pour legitime d'Hipocrate, que l'air est cause des maladies communes & disperses diuersement: à sçauoir seul des communes, des disperses *tanquam concausa*: Car de l'air auec vne mauuaise nourriture est determinée certaine espece de maladie. On pourroit dire aussi que l'eau vitieuse, & l'aliment sont cause des maladies communes: Ie dis qu'il faut rapporter ces causes à la malice des humeurs aptes à engẽdrer vne tres-pernicieuse pourriture: or ceste malice accõpagnée de la chaleur de l'air est vne cause de peste suiuant Galien *lib. 1. de different. febr.*

Du vice requis en l'air pour estre pestilent, & d'où il contracte ce vice.

Chapitre XV.

PVis qve tous les Medecins auec Hypocrate demeurent d'accord que l'air est cause de la peste: Il faut sçauoir si c'est à raison de quelques semences veneneuses qu'il contient en soy, ou parce qu'il est rendu apte pour engendrer le venin aux corps disposez en introduisant vne chaleur contre nature ennemie de la naturelle, d'où s'ensuit que les humeurs n'estant plus regies par la chaleur naturelle se pourrissent, & par consequent se reuestent de la nature du venin. Nous disons quoy que l'air concoure de ceste sorte lors qu'il

engendre la peste, & que par sa mauuaise constitution il corrompe les humeurs de nos corps; que neantmoins quelquesfois c'est à raison de quelques semences pestilentes attachées en iceluy, & de cela nous fait foy la mort subite & inopinée de ceux qui attirent vn tel air: Car quelques vns pour lors meurent si subitemẽt, qu'il n'est pas possible que ce soit à raison du venin qui ait esté engendré en nos corps par vne constitution de l'air, telle que nous venons de dire.

Il ne s'ensuit pas pourtant qu'il faille de necessité que tout l'air se soit reuestu d'vne nature de venin, mais suffit que ces semences de peste soient esparses çà & là.

Dire que l'air selon Aristote est plein de feu, & que le feu repousse loin de soy tout venin, comme tout autre chose: Il est vray que des vapeurs chaudes sont dispersées en l'air, mais plus ou moins en vn temps qu'autre, & ce n'est pas en si grande quantité, qu'elles puissent consommer tout autre matiere en l'air. Nous pouuons adiouster que l'vn & l'autre se peut faire ensemble, & que l'air soit veneneux, & que par sa mauuaise constitution il corrompe les humeurs.

Quant au vice qui est requis en l'air, & d'où il le contracte: Ie dis qu'il prouient d'vn changement en ses premieres qualitez, lors qu'il est tellement alteré, qu'il conçoit de la pourriture, principalement s'il est trop chaud & humide, bien que telle constitution ne soit la cause totale du venin

qui s'engendre en l'air, mais pour le moins qui le dispose & excite les autres causes prochaines: Car en temps de quantité de pluyes, il faut de necessité que plusieurs vapeurs s'esleuent, lesquelles en vne constitution de l'air continuellement chaude & humide ne se peuuent resoudre, & par ainsi se pourrissent & corrompent, & finalement se reuestent d'vne nature veneneuse: outre que la constitution de l'air chaude & humide introduit en nos corps vne grande pourriture. Mais parce qu'on a remarqué que la peste a eu vogue en Hyuer, en Esté, en temps sec, & pluuieux, bien temperé, & inesgal, sans aucun changement notable aux saisons de l'année: Et qu'il n'est pas possible que la pourriture soit engendrée de toutes ces constitutions: Partant ie dis, que la peste ne s'engendre pas seulement lors qu'il y a du changemét en l'air quant aux qualitez premieres, mais encore lors que sans aucune pourriture certaines seméces occultes & ordures qui de toute leur nature nous sont contraires sont engendrées en l'air, & c'est icy que peut auoir lieu le τὸ θεῖον d'Hipocrate. Il reste à vuider la seconde difficulté, d'où l'air contracte ceste qualité veneneuse & pestilente: Elle ne prouient pas seulement du Ciel: Mais cõme le Ciel lors qu'il agit en ce bas monde, excite des vents, pluyes, neiges, broüillards, & autres choses semblables: De mesme il se peut faire que des vapeurs pestilentes, sulphurées, & arsenicales cachées aux profondes cauernes de la terre
(le

(le venin desquelles experimentent à leur grand dommage ceux qui tirent les metaux de la terre) soient agitées par l'action du ciel, & esleuées en l'air, dont apres est engendrée la peste.

Des Estoilles.

LEs estoilles qui n'agissent pas seulement par leur lumiere & mouuement, mais encore par vn'influence particuliere n'introduisent pas seulement la peste, lors que par leurs qualitez manifestes elles changent la constitution de l'air; Mais encore par certaines influences occultes, qui ne peuuent estre esgalement salubres à vn chacun, à cause de la diuerse disposition des corps: Ce n'est pas à dire que toutes les estoilles de soy ne soient fort bonnes, & qu'elles ne conseruent, regissent, & entretiennent ce bas monde: Il en est de mesme que du chaud, du froid, & des quatre saisons de l'année, qui de soy ne sont mauuaises, ains toutes necessaires pour la conseruation de la nature vniuerselle: si est-ce que plusieurs indiuidus sont offensez, tant par le froid que par le chaud: Car la chaleur d'Esté de soy mesme est bonne & necessaire, & si elle n'est grande, les fruicts ne meurissent pas, & toutesfois la fieure est excitée par la mesme en vn corps impur & disposé: De mesme, bien que les Astres causent des changemens & alterations en nos corps, ils ne doiuent pourtant estre reputez mauuais: Car la contrarieté qui est entre les choses naturelles, n'est pas simplement

mauuaiſe, au contraire elle contribue à l'ornement du monde.

Des autres cauſes de la peſte.

CHAPITRE XVI.

OVtre le ciel la peſte eſt communiquée à l'air en pluſieurs autres façons, premierement par le moyen des vapeurs veneneuſes, engendrées d'vn air qui a demeuré long temps clos, comme auſſi des eaux croupiſſantes, & qui ſe pourriſſent en quelque part, des Lacs & Eſtancs qui ſe corrompent en temps d'Eſté par la chaleur du Soleil, des corps morts qui n'ont eſté enſeuelis, & c'eſt par ce moyen que l'air concourt à engendrer la peſte.

Nous auons dit que la mauuaiſe nourriture ne peut engendrer la peſte : Cela ſe doit entendre lors qu'elle eſt differente : Car la raiſon, l'experiẽce & l'authorité de pluſieurs illuſtres Medecins nous perſuade le contraire, lors qu'elle eſt commune, comme peut arriuer en temps de cherté, aux Sieges de longue durée qu'il faut vſer de meſmes viandes & eaux corrompues, d'où il eſt neceſſaire que s'engendrent de mauuaiſes humeurs, leſquelles ne pouuans eſtre regies par la chaleur naturelle ſe corrompent & reueſtent d'vne nature peſtilente, & c'eſt ce qu'à donné lieu au prouerbe : μετὰ λιμὸν ὁ λοιμός : apres la famine la peſte:

il est vray que la corruption des humeurs contra-ctée d'vne mauuaise nourriture, se manifeste plus facilement, lors que de la part de l'air suruient quelque occasion.

Au vice de l'air & de la mauuaise nourriture nous ioindrons la Contagion : Car souuentefois la peste est transportée des autres lieux *per fomitem* que nous appellons *pestilentem*, & se communique premierement à peu de gens, s'en prend apres à plusieurs : Et l'experience nous a souuẽt enseigné que la peste s'est communiquée en ceste sorte, non seulement à vne Cité, mais encore à tout'vne region, comme nous voyons en la peste de ce temps.

A la Contagion se peuuent rapporter les vnguents & poudres veneneuses, car les Historiens nous attestent la malice & perfidie de quelques scelerats auoir esté si grande, que de semer la peste auec poudres & vnguents, & fraischement dans Lyon ont esté pendus quelques vns conuaincus de ceste malice plus qu'endiablée.

De l'Imagination.

Chapitre XVII.



EN fin l'Imagination & frayeur peuuent auoir rang entre les causes de la peste : Car l'experience nous enseigne que quelques vns ont esté atteints de peste, quoy qu'il n'y eut aucune semence en

l'air, & qu'ils ne l'eussent receu par Contagion, seulement pour auoir veu à l'impourueu porter des infects à l'Hospital, ou sortir des morts d'vne maison infecte, quoy qu'ils ne fussent morts de peste, nous n'en pouuons rendre vne raison manifeste : il est bien vray qu'elle a beaucoup de pouuoir à alterer les corps, les marques imprimées par l'imagination des nubes aux enfans nous en font foy : Et ce qu'est rapporté par Thomas Auega *comm. in artem paruam Galeni*; Vn certain dit-il, trauaillé de fieure ardente, estant en resuerie, demanda qu'il luy fust loisible de nager dans cét Estanc (il monstroit le paué de son lict) qu'il estoit bien asseuré que par ce moyen il recouureroit la santé, & seroit soudain deliuré de fieure, s'estant donc par la permission du Medecin vautré quelque temps auec vn grand contentement sur ce paué, dit que l'eau luy estoit desia montée iusques aux genoüils, & qu'il desiroit qu'elle montat plus haut, vn peu apres plus ioyeux, elle touche dit-il aux Aisnes, & ainsi selon son imagination l'eau montant peu à peu iusques au gosier, tressaillant de ioye, dit qu'il estoit guery & exempt de fieure, ce que de fait arriua.

Quant à la raison, quelques vns disent que les semences de peste peuuent demeurer quelque temps cachées aux corps, & qu'apres elles sont excitées, & reduictes en acte par la frayeur, & lors qu'on arreste sa pensée auec plus d'attention sur la peste; Tout de mesme que par la frayeur, &

pensée plus attentifue de la rage, les semences de rage qui estoient comme assoupies, sont excitées en ceux qui ont esté mordus par des animaux enragez : Nous pouuons adjouster qu'en de peste est introduicte aux corps par les causes superieures quelque disposition à la peste, laquelle apres est reduitte en acte par la frayeur & apprehension. Quoy qu'il en soit, il est bien asseuré que les humeurs peuuent estre agitées diuersement & corrompues par les passions, & que l'imagination tẽd tousiours à vn particulier & determiné changement ; Et comme la femme enceinte effrayée du sang espandu, imprime vne marque de sang à l'enfant : De mesme ceux qui ne craignent & ne pensent qu'à la peste, par ceste crainte & imaginatiõ causent ceste corruptiõ determinée aux humeurs: Et il est tres-certain que si quelqu'vn vient à humer quelque semence de peste , & qu'en mesme temps il ait peur, & pense attentifuement au peril, rarement recouurera la santé, qu'elle diligence qu'on apporte à le guarir; Car le venin est conduit par ce moyen au plus profond du cœur, d'où à grand peine peut-il estre r'appellé ; Et tant s'en faut que la faculté vitale soit prompte à l'expeller, qu'au contraire elle succombe presque tout à fait.

Des Signes auant-coureurs de la peste.

Chapitre XVIII.

IL est necessaire au Medecin de preuoir la peste future, pour en preseruer, & la cognoi-

ſtre lors qu'elle eſt preſente pour en guarir : & par conſequent qu'il ſoit inſtruit des Signes d'vne & d'autre.

Les Signes de la peſte future ſont prins des cauſes qui d'ordinaire l'engendrent: Soit qu'elles ſoiēt preſentes : Soit qu'elles ayent precedé. Or puis qu'entre icelles nous auons mis la Contagion, à bon droict la peſte eſt à craindre, lors qu'elle eſt au voiſinage, car ſi on ne ſe donne diligemment garde, elle ſe peut tranſporter par le moyen de l'air, des vents, & commerce des lieux infects.

Si les cauſes qui peuuent infecter l'air ont precedé, comme ſi des vapeurs malignes ſe ſont eſleuées des cauernes de la terre, & qu'elles ayent infecté & corrompu les arbres, herbes & ſemences: Si pluſieurs corps morts ont demeuré ſans ſepulture, & ainſi des autres cauſes que nous auons auparauant rapporté, on pourra auec raiſon entrer dans le ſoupçon d'vne future peſte : le meſme ſe peut colliger de la charté des viures & de l'vſage de mauuaiſes viandes : Mais parce que ce venin nous eſt caché, & que les cauſes qu'on dit cauſer la peſte, le font occultement, c'eſt auec raiſon & conformement à l'experience, que Fernel a dit, qu'elle vient à nous aſſaillir quelquefois ſi obſcurement, qu'on ne la peut cognoiſtre de premier abord, ny la force des cauſes qui la produiſent, que par les effects & éuenemens. Partant nous ferons ſuiure les Signes qui d'ordinaire paroiſſent lors que le venin peſtilent commence à ſe produi-

re. Premierement s'il y a grande quantité de champignons & petits mousserons : si les plantes se flestrissent, pourrissent & sont comme suffoquées en herbe : si elles sont rongées de quantité de petits vermisseaux & teignes : s'il y a abondance de grenoüilles, crapauts, mouches, aragnées, papillons, sautereaux, chenilles, escarbots, & autres semblables insectes qui sont engendrez de la pourriture : Si les oiseaux quittent leurs nids & petits, pour se retirer dans vn air plus salubre ; si les taupes, rats, & autres animaux qui demeurent cachez dans la terre, laissent leurs tanieres : si des petits poissons & grenoüilles se trouuent mortes sur l'eau : si les brebis, bœufs, & porceaux meurent de tout costé : si le pain exposé à l'air au descouuert se moisit facilement : si la chair se corrompt en moins de temps, qu'elle ne souloit faire : si les abords sont frequents, & pour legere occasion : Car toutes ces choses nous indiquent que certaines vapeurs malignes, & veneneuses sont enuoyées d'en haut ça bas, ou qu'elles expirent des eaux, & cauernes de la terre, & causent apres la peste : Nous pouuons adjouster de Philostrate au Liure 4. & 5. de la vie d'Apollonius, si ceux qui sont sains tombent malades sans cause manifeste : Et c'est par ce moyen qu'Apollonius Cyaneus predit la peste à Epheses, parce qu'il deuient malade : Quelques vns ont remarqué que la rareté des cigales a presagé ceste maladie, parce qu'elles viuent de roses, & qu'en telle saison il y en a

fort peu : Et lors que les morbilles & petite verole paroissent indifferemmẽt aux petits & grands, & que la pluspart en meurent ; Si les Antraxe & Carboncles sont frequents, c'est signe que ceste malignité se glisse desia dans les corps humains.

Des Signes Diagnostiques, & prognostiques de la peste.

Chapitre XIX.

QVant aux Signes Diagnostiques, il faut remarquer que lors que desia plusieurs sont frappez de peste, il n'y a pas difficulté à la cognoistre : Mais auparauant à peine pouuons nous auoir aucun signe pathognomonique, en vertu duquel nous puissions acertener, que le premier frappé en soit atteint: Car les Signes inseparables tirez de la nature du venin pestilent sont, que la peste tue la plusparr de ceux qu'elle attaque, & est grandement contagieuse : Or ces effects ne se peuuent descouurir pendãt que le mal est caché en vn seul; Quant aux autres Signes ils se rencontrent presque tous aux autres fieures, principalement si elles sont malignes : Mais lors que la peste regne en quelque part, & qu'elle a desia commencé à s'épandre, elle se cognoist facilement par les Signes qui suiuent.

Le premier propre & inseparable tiré de son essence, est qu'elle s'en prend à plusieurs, en tue la pluspart, & par Contagion se communique facilement à l'vn & l'autre.

Le second, parce que ce venin est contraire principalement au cœur, est tiré de la faculté vitale, qui est plus lasche qu'en tout autre sorte de maladie: De là suruiennent des palpitations de cœur, l'ipothymie, syncope, si grand'angoisse que les malades ne peuuent demeurer en repos, mais se tournent tantost d'vn costé, tantost d'autre: Et ce manquement de forces arriue sans aucune cause manifeste, sans euacuation remarquable, sans veilles ny douleurs, qui d'ordinaire causent des foiblesses, pour ceste cause le poux est petit, languide, frequent, & inegal. La constitution donc naturelle du cœur, venant par ce moyen à se changer & peruertir, il s'ensuit aprés necessairement que la chaleur contre nature y a l'entrée libre, laquelle eschauffant les esprits & les humeurs causent des fieures par sa communication en tout le corps, qui sont ou ardentes dedans & dehors: ou tiedes dedans & dehors: ou ardentes dedans, & tiedes dehors: Car il ne se peut faire qu'elles soiēt tiedes dedans, & ardentes dehors; Parceque en toute fieure l'embrasement est tousiours plus grād au tour du cœur qu'en aucune autre partie du corps, d'autant que le siege de la fieure est autour d'iceluy.

Les fieures pestilentes sont ardentes dedans &

dehors, à raiſon de la grande pourriture qui ne ſe fait pas ſeulement aux grands vaſes, mais encore s'eſtend iuſques aux parties externes, & vaiſſeaux les plus petits.

La fieure tiede dedans & dehors paroiſt lors que le venin eſt plus grãd que la pourriture: D'où nous pouuons colliger qu'il n'eſt touſiours veritable comme quelques vns ont dit, que les fieures peſtilentes ſont engendrées d'vne tres-grande pourriture, parce que s'il eſtoit ainſi, il faudroit de neceſſité qu'il y eut touſiours vn grand embraſement à l'interieur: outre l'experience qui nous fait foy du contraire, nous auons l'authorité de Galien IX. *ſimpl. medic. cap. de bolo armen.* & *d'Auicenn. c. de febre peſtil.* qui eſcriuent que les fieures peſtilentes ont le plus ſouuent vne chaleur tiede & douce.

Les ardentes dedans & tiedes dehors, arriuent comme dit noſtre Souuerain Dictateur *lib. 1. de morb.* parce que les humiditez exterieures eſtans deſſeichées, la chaleur manque de paſture, & faut par conſequent qu'elle ſe diminue: Cela auſſi ſe peut faire ſelon Gallien au 4. des Aphoriſ. *comm.* 48. parce qu'à raiſon du grand feu interieur, le ſang preſque de tout le corps y eſt retiré, duquel les parties exterieures eſtans deſtituées, demeurent de neceſſité tiedes.

Ses fieures ſont accompagnées d'vn poux foible & frequens: foible, parce que les forces du cœur ſont rebouchées par le venin: frequents &

petits, à cauſe de la neceſſité qu'il y a de refraiſchir le cœur : quelquefois il eſt ſemblable à celuy des ſains, parce que le cœur eſt attaqué de venin & non de pourriture.

En ces fieures la faculté vitale combat contre la matiere veneneuſe, de ce combat ſont excitez tant de cruels Symptomes.

Si la faculté naturelle du cœur eſt ſurmontée, de ſorte qu'elle ne puiſſe chaſſer en aucune ſorte le venin, ny combatre, pour lors s'enſuit la mort ſubite, ſans aucun ſigne, & les malades meurent comme s'ils eſtoient frappez d'en haut.

Que ſi la nature ou faculté du cœur taſche d'expeller la matiere veneneuſe, & qu'en ceſte action elle demeure victorieuſe, les malades ſe ſauuent auec certains ſignes, quelquefois auec vne grande profuſion de ſang, quelquefois auec vn grand flux d'vrines, autrefois auec quantité de Carboncles ou Bubons : Car la matiere veneneuſe qui eſt chaſſée par la faculté du cœur, eſt vaporeuſe ou humorale.

Si elle eſt vaporeuſe, où elle eſt chaſſée à la teſte, comme arriue le plus ſouuent aux autres parties. Si à la teſte, & qu'elle ſoit remplie de pituité, venant à ſe fondre, ces vapeurs cauſent des aſſoupiſſements : ſi fonduë elle eſt enuoyée, elle eſt enuoyée ſous les aureilles, pour lors paroiſſent des Parotides : Si les membranes du cerueau ſont infectées de ces vapeurs acres & ardentes, s'enſuiuent des douleurs de teſte : & parce qu'en meſme

temps le temperament du cerueau est troublé, suruiennent les veilles, quelquefois folie, oubly & resuerie: Et d'autant que les esprits animaux en restent offensez, s'ensuit vn engourdissement de tout le corps, de sorte que pour lors on ne se peut mouuoir, si ces vapeurs sont enuoyées aux oreilles, ou aux yeux, elles causent des cornemens d'oreilles, & des esblouïssements. Si elles sont poussées à l'estomach, parce qu'elles sont veneneuses & ennemies de nature : s'ensuiuent des nausées, degousts, & si grands quelquefois que les malades choisissent plustost la mort que de rien prendre.

Si ce sont des humeurs qui sont chassées par la faculté du cœur, ou elles sont crasses, mordantes, & adustes: ou crasses seulement & adustes: ou subtiles & acres.

Si elles sont crasses, adustes, & mordantes, elles causent diuers Carboncles, selon les diuerses parties, sur lesquelles se fait la descharge: s'ils sont grands & en nombre, ils sont le plus souuent salutaires; au contraire, s'ils sont petits : ils sont plus dangereux, comme aussi s'ils sont voisins du cœur, ou qu'ils occupent le gosier: De ceste matiere s'engendrent aussi diuers petits vlceres, & pustules transparentes semblables à celles qui s'esleuent lors qu'on s'est bruslé, remplies d'vne humeur bilieuse ardente.

Si ces humeurs sont crasses, & adustes seulemẽt: se font des tumeurs, tantost sous les oreilles: tan-

tost sous les aisselles, & le plus souuent aux aisnes, parce que la matiere estant crasse, à raison de sa pesanteur est portée naturellement en bas: Ces tumeurs sont grandes ou petites, selon que la matiere est plus ou moins abondante. Si elles sortent promptement, & en lieu qui ne soit dangereux, & qu'apres les symptomes s'appaisent, il y a esperance que le malade releuera, comme aussi si elles sont grandes: Car bien que pour lors elles signifient abondance de matiere; Toutesfois elles marquent aussi vne grande force des parties interieures, & de la faculté expultrice, & signifient qu'il n'y a pas beaucoup de matiere veneneuse, qui n'ait esté vaincue & chassée par la nature: Il y a aussi moins de peril, lors qu'elles aduancent en dehors, & tendent à suppuration: Au contraire si elles paroissent tard; si elles sont petites, & que derechef elles viennent à disparoistre, & que la matiere rentre au dedans, elles sont mortelles.

Si les humeurs desquelles se descharge la nature, sont acres & subtiles: ou elles sont expulsées separement du sang, ou meslées auec le sang: Si separées du sang, elles sont poussées au ventre, lequel selon Hypocrate comme vne mer reçoit de tout le corps, & pour lors, ou c'est par la vessie, & on rend quantité d'vrine trouble, & semblable à celle des Iuments, tant à raison de la foiblesse de la chaleur naturelle, qu'à cause d'vne grande ebullition des humeurs, elle paroist quelquefois fort creuë, & signifie vne grande debilité de la mesme

chaleur: quelquefois & le plus ſouuent elle eſt de couleur liuide, & plombée, à cauſe de l'extinction: Lors qu'elle peut c'eſt à cauſe de ſa corruption & pourriture: Elle eſt quelquefois ſemblable à celle des ſains, ce qu'arriue, ou parce que la pourriture n'eſt pas grande, ou bien que cela ſoit, la nature toutefois affoiblie par la qualité maligne n'oſe entreprendre la coction, & partant ny ſuruient aucun changement, à cauſe de ceſte varieté à grand peine pouuons nous tirer aucun ſigne aſſeuré de peſte par la voye des vrines: Si par le ventre, s'enſuiuent des flux, colliquations, & dyſenteries, dont pluſieurs meurent. Si par la bouche, ſuruiennent des vomiſſemens, crude & bilieux, quelquefois ſortent par haut & par bas par la force du venin, des vers, tantoſt vifs, tantoſt morts, qui s'eſtoient engendrez auant la maladie.

Si ces humeurs ſubtiles ſont expulſées, meſlées auec le ſang, ou c'eſt par haut, & de là arriue qu'ō rend quelques gouttes de ſang par le nez qui toutes ſont mortelles: Quelquefois s'enſuiuent de grandes hæmorrhagies, qui d'ordinaire ſauuent les malades, que ſi ces humeurs meſlées auec le ſang ſont pouſſées dehors par le cuir, ou c'eſt en petite, ou grande quantité, venans à ſortir par les veines rarefiées, elles cauſent ces petites taſches rondes bonnes ou mauuaiſes ſelon la couleur, les plus aſſeurées ſont les rouges (d'où eſt appellé le pourpre) cauſées d'vn ſang bon & temperé, lors qu'il conçoit de la pourriture, & change de natu-

re: Les iaunes ou vertes sont de pire condition, parce qu'elles marquent que la bile predomine, & conçoit vne pourriture maligne: Lors que la melancholie ou aduste se pourrit, elles paroissent noires, & sont les pires de toutes: S'ils sont en grande quantité, les petites veines semées par le cuir, à cause de l'abondance du sang se rompent, rompues qu'elles sont, le sang se prend & caille entre le derme & epiderme, d'où paroissent ces marques si larges, & qui rapportent à celles qui suruiennent à ceux qui ont receu les estriuieres.

Il faut marquer qu'il n'y a point de maladie en laquelle on se trompe plus facilemẽt qu'en la prediction de ceste cy, lors que plus elle nous flatte, elle nuit dauantage, & lors qu'il semble que le tout va bien, la mort suruient, & ceux qu'on croyoit deuoir mourir, releuent contre toute esperance: Nous pouuons toutesfois auoir quelque cõjecture de ce que doit arriuer par les signes que nous venons de parcourir, ausquels nous pouuõs adjouster que le malade est en extreme peril, si apres le sommeil il est trauaillé, s'il a tremblement & defaut de cœur; Si l'alienation d'esprit, conuulsion, veilles, ou assoupissements perseuerent: s'il vomit tout ce qui prend, si les extremitez sont froides, comme aussi la sueur, si les excrements sont de diuerses couleurs, noirs & puants; Car pour lors la plusspart des malades meurent. Si le venin ne donne temps pour la pourriture des humeurs, ils meurent comme nous auons dit subi-

tement sans aucune marque, quelquefois ne paroissent aucunes tasches qu'apres la mort, parce que la faculté retentrice perdue auec l'ame, les humeurs qui sont agitées d'vne chaleur contre nature, se meuuent çà & là, & à cause de leur tenuité sont portées au cuir, auquel elles adherent.

Or soit que la peste se termine à mort, ou à salut, c'est vne maladie aiguë, & principalement lors qu'elle est mortelle: Elle tue maintenant dans l'espace de 24. heures, & en beaucoup moins, cõme nous voyons en la peste de ce temps: Maintenant au 3. 4. 5. 7. iour, & c'est rarement qu'elle s'estend au delà du quatorziesme.

Des Signes des fieures pestilentes, ephemere, putride, & hectique.

Chapitre XX.

Si la fieure pestilente n'est qu'Ephemere, elle se cognoist d'vne grande & subite foiblesse, & bien que les malades semblent quelquefois prendre force, ils retombent incontinent, les syncopes, & defauts de cœur sont frequents: le poux inegal, foible, & languide, parce que les esprits defaillants, la faculté vitale ne se peut acquitter de son deuoir, & defaut au milieu de son action: C'est-ce qui est cause de ceste grande inegalité: les vrines sont presque semblables aux naturelles:

Il

Il n'y a ny Bubons, ny Carboncles, ny Parotides, ou autres marques.

En l'Humorale se voyent des Bubons, Carboncles, Parotides, Pustules, & autres tasches & signes, qui d'ordinaire paroissent aux fieures putrides.

L'Hectique est accompagnée d'vne grande defaillance de forces, auec vn poux debile, parce que le cœur n'est pas seulement trauaillé d'intemperie, mais encore corrompu par vne qualité maligne : Et de mesme qu'aux autres Hectiques, le malade à grand peine s'apperçoit qu'il ait de la chaleur, & ne se plaint d'autre mal que d'vne grande foiblesse.

De la preseruation de la peste en general.

CHAPITRE XXI.



POur se preseruer de la peste sont requis certains conseils touchãt le public & le particulier : I'appelle conseils publics, ceux que les Magistrats doiuent receuoir des Medecins, & faire en sorte qu'ils soient diligemment obseruées. Car comme dit *M. Cato lib. I. de re rusti. & si salubritas quæ ducitur à cælo & à terra non sit in potestate nostra sed naturæ, sicutum tamen est in nobis, vt ea quæ sunt grauiora præcautione diligenti leuiora efficiantur.*

Le premier Conseil est de deffendre à vn cha-

cun estroitement, & sous peine d'auoir commerce auec ceux qui habitent les lieux infects de peste, qu'aucune marchandise n'en soit apportée, & en cas que cela arriuat par imprudence, qu'elle demeura l'espace de 40. iours hors la Ville & Fauxbourgs exposée à l'air.

2. Qu'aucun ne sera admis dans la ville ny Fauxbourgs d'icelle, qu'au prealable il n'ait fait foy du lieu, dont il vient par acte public & approuué.

3. Qu'il sera enjoinct aux Medecins, Chirurgiẽs & Apothicaires, s'ils rencontrent quelqu'vn frappé de peste, de le denoncer aux Magistrats establis pour les affaires qui concernent la santé.

4. Que les Magistrats defendront que personne n'aye à sortir de la maison infecte, & se mesler auec le peuple: comme aussi que personne n'aye a y entrer ny conuerser auec les infects, & que cependant on pouruoira aux necessitez des particuliers & du public.

5. Que les rues publiques seront tenues nettes de tous excrements, & l'intemperie de l'air corrigée, tant que faire se pourra par le moyen des feus frequents, tant publics que priuez: & faudra auoir le mesme soin, à ce que les Faux-bourgs soient tenus nets, dans lesquels personne n'entrera voyageant des lieux infects: Et c'est de la sorte au rapport de Lucian, que Toxalis Medecin deliura la ville d'Athenes de peste, pour auoir fait netoyer les rues, & arrouser de vin tous les Carrefours.

6. Les Magistrats inhiberont de vendre publiquement vieux habits, linges, & autres meubles de maison.

7. Les meubles de peu de valeur infects seront bruslez hors la ville, ou de nuict aux places publiques: Ceux qui sont de prix seront diligemment nettoyez aux parfums & lexiue. Il sera aussi expediēt de brusler les maisons s'il se peut faire sans grand dommage, comme les petites loges de peu de valeur.

8. Que l'eau dont se sert le peuple soit salubre, & partant puisée du courant, & non des riuages: Car comme dit Aristote *refert ad salubritatem quâ aqua homines vtantur*; & Vitruue *lib.* 1 *:c.* 4. escrit, que ceux qui bastissent des villes doiuent estre sur tout soigneux des eaux.

9. Qu'on defendra l'entrée de la ville aux pauures estrangers, & que les Habitans seront nourris aux despens du public, ou des aumosnes des Citoyens que chacun sera tenu de faire à sa volonté, ou selon la portée de ses commoditez, afin que les pauures se contiennēt dans leurs maisons, & qu'ils n'aillent vagabonder dans les Eglises & lieux publics. Ce conseil autrefois a esté fort profitable aux Veneciens au rapport de Sabellicus.

10. Que personne n'entretiendra dans la ville des animaux immondes, comme porceaux, oysōs, canards, pigeons & semblables oyseaux qui infectent de leurs excrements les maisons.

11. Qu'en la boucherie ne seront exposées en

vente, chairs, que d'animaux ſains & bien conſti-tuez : Car Dyoniſius Halicarn. eſcrit qu'à raiſon de l'vſage de chair de Taureau ſuruient la peſte à Rome, qui s'en prenoit principalement aux femmes enceintes, vierges, & ieunes enfans ; & de là furent eſtablis les ieux appellez Taurij.

12. Les poiſſons pourris & puants doiuent eſtre iettez dans l'eau, & l'vſage tout à fait defendu : Si on accorde les ſalez, comme ſaumons & merlus, il faut qu'ils ſoient expoſez en lieux eſcartez & voiſins du fleuue.

13. Tous champignons ſeront inhibez, parce qu'ils engendrent vn ſuc qui ſe corrompt facilement, comme auſſi toutes autres mauuaiſes viandes.

14. Les corps morts ſeront inhumez de nuict hors la ville s'il ſe peut faire commodement, ou bien en lieu expoſé à l'air dãs les foſſes profondes : Car au rapport de Diodorus Siculus, les corps morts pour auoir eſté mal enſeuelis, cauſerent la peſte aux Chartagino, quelques vns les couurent de chaux pour conſommer la pourriture.

15. Ceux qui ſont frappez de peſte ſeront conduits de nuict à l'Hoſpital des infects, ſi commodement & ſans detriment du public ils ne ſe peuuent contenir dans leurs maiſons auec vn Chirurgien & autres choſes neceſſaires, & s'entretenir à leurs frais & deſpens : il vaut toutesfois mieux les ſortir de la ville, où l'air eſt plus libre & plus pur : Et c'eſt pour ceſte cauſe que les Romains ba-

stirent vn Temple à Aesculape hors la ville, parce que la santé y est plus grande.

16. Ceux qui seront dãs les lieux infects exẽpts de mal, changeront d'habits, de chambre, & si faire se peut d'air, & auront recours à l'vsage des antidotes conuenables.

DE LA MANIERE QV'ON DOIT DESINFECTER LES MAISONS.

LEs maisons des infects doiuent estre nettoyées diligemment de toutes ordures & toilles d'aragnées, toutes les fenestres ouuertes : Il faut lauer les tables, bancs, & autres semblables meubles auec eau & du vinaigre le plus fort, les fenestres apres fermées on excitera des parfums propres.

C'est chose fort commode de ietter d'eau sur la chaux viue dans la Chambre, & n'y a rien de plus efficace.

Quelques vns font des parfums de bayées de genieure, füeilles de ruë, de chesne, & d'absynthe.

On peut aussi verser sur des caillou ardents, du vinaigre rosat, de ruë, ou quelqu'autre bezoardique.

Ceste poudre est fort recommandée pour auoir esté trouuée fort vtile aux constitutions pestilentes, non seulement pour purifier les maisons infectes, mais encore pour les preseruer, si on s'en sert matin & soir en parfum.

Prenez quatre poignées de graines de genieure, ruë, ra-

cine d'helenium, ſabine, corne de bouc raſpée, de chacun deux poignées, fueilles de cheſne, myrrhe, de chacun vne once, en ſoit faite poudre pour parfum.

La poudre d'arquebuſe n'y eſt pas inutile, le lendemain du parfum on ouurira toutes les feneſtres, & ſera à propos de le reiterer.

En fin il ſeroit bon de blanchir les murailles de la chambre de nouuelle chaux, comme on faiſoit anciennement celles des ladres.

Pour les habits qui ne ſe peuuent commodément mettre à la lexiue, ils ſeront long temps exposez à l'air, & apres diligemment ſecoüez & parfumez.

MOYEN DE COGNOISTRE SI LA CHAMBRE EST DESINFECTÉE.

POur ſçauoir ſi la Chambre eſt nette de tout venin, quelques vns en font la preuue en ceſte ſorte, ils diuiſent en deux des pains fraiſchement tirez du four, les attachent à vne perche aux lieux infects, s'il y a encore du venin, ils diſent que le pain ſe pourrira dans l'eſpace de 24. heures, & que pour ceſte cauſe il faut auoir ſoin de l'enterrer fort profond.

D'autres font battre des œufs frais dans vn baſſin, & aſſeurent qu'ils ſe corrompront dans ce meſme eſpace de temps, s'il y a encore quelque reſte de venin, & contracteront vne grande puanteur : Il y en a meſmes qui croyent que s'ils ſont mis entre les infects, & ceux qui ſont ſains, ils receuront la contagion, & empeſcheront qu'elle ne

se communique, & que ceux qui visitent les infects se peuuent guarantir par ce moyen.

Quelques vns conseillent de mettre vne crouste de pain chaude à la bouche du malade, lors qu'il s'en va mourir, afin que le venin s'y insinuë, & que les maisons ne restent infectées.

D'autres remplissent quelque vase d'eau chaude à la chambre du malade, afin que le venin pestilent s'y fourre dedans, on y peut ietter vne poignée de vitriol, & des tuiles chaudes.

De la preseruation des Particuliers.

Chapitre XXII.

QVant aux aduis qui concernent les Particuliers, le plus asseuré est de changer d'air : C'est le remede que le vulgaire dit despendre de trois aduerbes, *citò, longè, tardè* : qui ont plus de vertu que trois boutiques d'Apothicaires les mieux assorties : Car si on ne se retire tost des lieux infects lors qu'il est loisible, on peut receuoir lors que moins on y pense la Contagion, & par ce moyen estre apres frappé de peste és lieux estrangers : Il faut aller loing, d'autant qu'elle se peut estendre és lieux voisins : reuenir tard, parce que ceux qui reuiennent auant que le mal ait pris fin, sont plus dangereux que ceux qui n'ont deslogé.

S'il n'est pas loisible de changer d'air, il faut

faire en ſorte de corriger ſa mauuaiſe qualité, & ſuiure le conſeil que donne *Gall. lib. 1. de differ. feb.* où il enſeigne, que le premier & principal but qu'on ſe doit propoſer pour ſe preſeruer des maladies peſtilentes conſiſte à diſpoſer nos corps, c'eſt à dire les vuider de leurs excrements, & les rendre perſpirables: Le ſecond, à reſiſter tant qu'on pourra à la cauſe efficiente, nous enſeignerons premierement à corriger la mauuaiſe qualité de l'air.

Des moyens de corriger la mauuaiſe qualité de l'air.

Chapitre XXIII.

Il faut auoir le ſoin de fermer toutes les feneſtres vers le midy, & que celles du coſté du Septentriō ſoient ouuertes: Par ce moyen Cocyra fut deliurée par M. Varro de la peſte qui la menaçoit; La raiſon en eſt non ſeulement, parce que le Midy eſt chaud & humide, & partant augmente la pourriture, mais encore parce que au rapport de Pline *lib. 7. c. 15.* la peſte eſt portée le plus ſouuent du midy à l'Occident.

L'air ſera alteré par parfums de bonne odeur, de grains de genieure, encent, benjoin, ſtyrax, ladanum: Mais principalement par feux de bois odoriferants, comme genieure, cyprez, bois de cheſne;

chesne, sarmants de vigne, bois d'aloës, therebintine, sabine, rosmarin, lauande, sauge, majoraine, laurier, ruë, &c.

LES TROCHISQVES SVIVANTS seront propres pour cét vsage.

Prenez benjoin, styrax, de chascun demy once : bois de genieure, ou sabine vne dragme ; racine d'Angelique vn scrupule : auec la gomme tragacant infusée en eau rose, y adioustant quelques grains de musc, soient faicts trochisques pour parfum.

ON SE POVRRA SERVIR POVR le mesme effect de la poudre que suit.

Prenez quatre onces de bois de genieure; graines de genieure, & de laurier de chacun vne once; ambre commun, encent, myrrhe, styrax, benjoin, de chacun demy once, le tout meslé en soit faicte poudre.

Parce que l'air est principalement attiré par la bouche & les narines, lors qu'on sortira de la maison, il faudra flairer de bonnes odeurs, comme certaines herbes & fleurs, mais principalement de la ruë, citrons, limons, Oranges, & autres semblables.

Il sera bon de porter quelqu'esponge, ou linge trempé dans le vinaigre rosat, ou bien fait auec la ruë, & le porter souuent au nés, il se pourra faire en la maniere que s'ensuit.

Prenez vne petite poignée de ruë pilée en l'arrosant de fort bon vinaigre, exprimez en apres le suc, y adioustant le pois de demy escu d'Angelique, de camfre & saffran de chacun la sixiesme partie d'vn escu, trem-

pez-y vn esponge, pour l'vsage qu'à esté dit.

ON SE POVRRA SERVIR DE POMmes de senteur par exemple.

POMME DE SENTEVR.

Prenez du ladanum le plus pur le poids de deux escus, de racine d'Iris, de poudre de cloux de gyrofle, noix muscate, & canelle de chacun le poids de demy èscu: la sixiesme partie d'vn escu de camfre: d'huile distillé de ruë, & d'Angelique, de chacun cinq ou six gouttes: ambre, & ciuette, de chacun trois ou quatre grains: auec le muscilage de la gomme tragacant tirée auec eau rose sera faicte vne masse pour en former vne pōme.

EN TEMPS D'ESTE' CELLE QVI suit sera meilleure.

Prenez vne petite poignée de roses rouges, demy poignée de violettes: santal, citrin, & storax de chacun le poids de demy escu: escorce de citron & fleur de noix muscate, de chacun la troisiesme partie d'vn escu: Camfre la sixiesme partie d'vn escu: six grains d'huile distillé de ruë, ciuette, musc, & ambre de chacun deux grains, auec la muscilage de la gomme tragacant soit faite vne masse comme dessus.

Il se faut oindre les narines & les dents de theriaque, ou d'huile de ruë, de Zedoaria, d'Angelique, d'escorces de citron, de cloux de gyrofles, de nois muscate, de quelque vinaigre, ou eau bezoardique, ou bien faire vn liniment d'huile de la semence, ou racine d'angelique, auec vn peu de cire blanche.

LINIMENT POVR S'OINDRE LES narines, les temples & region du cœur.

Prenez de bonne theriaque, & mithridat de chacun vn once: myrrhe, benjoin, styrax de chacun la troisiéme partie d'vn escu, santal citrin, escorce de citron, cloux de giroffle, de chacun vn scrupule & demy; Camfre la sixiesme partie d'vn escu; du vinaigre fait auec du scordium, & de l'eau rose, de chacun tant qu'il suffira; du tout bien meslé en sera fait liniment.

VINAIGRE BEZOARDIQVE.

Prenez deux poignées de scordium, demy poignée de ruë, des summites, d'absynthe deux dragmes, de myrrhe vne dragme & demy, de theriaque demy dragme, de camfre vne dragme, de Zedoaria, cloux de gyroffle, macis, castoreum de chacun deux dragmes, de bayes de genieure demy once: Il faut mettre le tout en suffisante quantité de vinaigre rosat, & le laisser infuser.

On y pourra tremper des esponges pour flairer il seruira aussi en parfum ietté sur des tuiles ou caillous ardents, pris interieurement il preserue & guarit de la peste.

SACHET POVR APPLIQVER SVR la region du cœur.

Prenez des fleurs cordieles de chacune vne petite poignée, fleurs de rosmarin demy poignée, fueilles de scordium, majoraine, melisse, de chacune vne poignée, racine d'angelique demy once, escorce de citron sec, le pois de deux escus, racine d'Iris le pois d'vn escu, semence de vinette, coriandre, de chascune le pois de deux escus, semence de basilic, le pois d'vn escu & demy, semence

de citron, santal citrin, bois d'aloës, nois muscate, macis, de chacun le pois de demy escu, saffran la troisiesme partie d'vn escu: le tout soit mis en poudre, de laquelle seront fait des sachets auec taffetas & drap du coton, on y peut adiouster du musc & de l'ambre.

SACHET POVR LES HABITS qui se reseruent dans les coffres.

Prenez fleurs de lauande, & roses rouges, de chacune vne poignée: violettes, nymphea, melisse, basilic, de chacun vne once, de ruë, & rosmarin, de chacune demy poignée: escorce de citron, santal citrin, de chacun demy once: Racine d'Iris, le pois de deux escus, cloux de gyrofle, macis, benjoin, de chacun le pois de demy escu, quatre grains de musc, ou tant qu'on voudra (pour les femmes il le faut quitter) soit fait sachet.

Il est vtile de se lauer la face, les mains, les aisselles, les eisnes de quelques odeurs, comme vinaigre simple, ou rosat: eaux d'angelique, roses, lauande, y adioustant quelque peu de camfre, ou eau nafe.

Quelques vns espandent quelques gouttes d'huile distillé des Aromates dans les oreilles.

LINIMENT POVR LES POVX.

Prenez du suc de l'herbe appellée cardiaca, du suc de melisse, de chacun le pois de deux escus: Camfre dissout en eau de vie, le pois de demy escu, saffran la troisiesme partie d'vn escu, auec vn peu de miel soit fait liniment pour oindre les poux.

La graisse de serpent seruira pour oindre la region du cœur, auec le suc de citron & theriaque.

On ne sortira point de la maison qu'vne ou deux heures apres le soleil leué, iusques à ce que les broüillards soient dissipez : & faut auparauant auoir pris quelque chose par la bouche, comme vne noix confite auec deux doigts de vin, ou quelque Alexipharmaque de ceux que nous dirons.

Il faut tenir à la bouche lors qu'on sortira d'angelique, ou escorce de citron : On doit fuir les assemblées : C'est pourquoy les Magistrats font tres-bien de deffendre les danses publiques, bains, escholes, foires, & marchez ; que si on ne peut éuiter de se trouuer parmy les infects, ou soupçõnez tels, il se faut donner garde de n'auoir le vent contraire, & en parlant se tenir à costé, regarder par les fenestres dans les maisons infectes n'est pas sans peril.

Des venins qui se peuuent porter sur la region du cœur.

Chapitre XXIV.

LES venins qu'on croit munir le cœur contre le venin pestilent sont approuuez non seulement des Empyriques, mais encore de plusieurs doctes Medecins, quoy que d'autres les reprouuent.

Mathiol loüe grandement l'huille de Scorpion: il se pourra preparer auec moins de trauail de la

sorte.

Prenez huile de scorpion bien preparé le pois de deux escus : Theriaque le pois d'vn escu, qu'ils soient meslez ensemble pour oindre la region du cœur ou l'appliquer auec draps.

On approuue aussi des sachets faits de Reagal, Arsenic, & Sublime portez sur la region du cœur. C'est par ce moyen qu'Adrian 6. Pape se guarétit de ceste peste si cruelle, de laquelle moururent tant de grands personnages à Rome, Cardinaux & Euesques, les principaux entre les Turcs se seruent de ce remede : Et les Medecins de Venise attestent auoir experimenté sa force en ceste grande peste, de laquelle ils furent trauaillez l'an 1576.

Si vous desirez sçauoir d'où prouient ceste vertu; les autheurs qui les recommandent en parlent diuersement.

Les vns rapportent la cause de cét euenement à leur chaleur & siccité, en vertu de laquelle ils consomment les vapeurs veneneuses de la mesme sorte que fait le feu.

D'autres disent que l'Arsenic appliqué est vn Alexipharmaque, & qu'il fortifie le cœur, quoy qu'autrement il nuise en rongeant. On pourroit dire que par ce moyen le cœur s'accoustume au venin, d'où s'ensuit qu'apres il le supporte plus facilement : De sorte que ceux qui s'accoustument à l'arsenic, peuuent sans peril viure dans vn air pestilent.

Quelques vns adioustent que lors que le cœur

sent la qualité de l'arsenic, il se retire, si bien que par ce moyen sa systole est rendue plus forte que la diastole: Or par ce mouuement il repousse auec plus de vigueur qu'il n'attire, ce qu'est requis en temps de peste.

Il y a plus de probabilité de dire que par vne ressemblance de toute leur substance ils attirent à soy le venin pestilent; soit auant qu'il soit receu dans le corps, ou lors qu'estant receu, il est rappellé en dehors par vne sympathie particuliere des vns auec les autres; C'est pourquoy il ne les faut pas mesler auec d'autres medicaments, de peur que leur force ne soit abbatue par le meslange: Et se faut donner garde que ces sachets ne s'eschauffent par le moyen du mouuement, de peur que leur qualité veneneuse ne se communique au cœur par les pores du cuir.

C'est pour ceste raison qu'on adiouste à la theriaque la chair des Viperes, parce qu'elles attirent à soy le venin des autres serpents, les Scorpions, guespes, & frelons sont appliquez sur leur morsure, selon *Gall. lib. de theriaca ad Pison. c.* 10. la morsure du Crocodille se guarit par l'applicatiõ de sa graisse: de mesme la chauue-souris escrasée sur sa playe la guarit.

La façon des Sachets sera telle que suit.

Prẽds arsenic cristallin tant que tu voudras, formes-en des petites masses auec blanc d'œuf, ou Gomme arabique, ou tragacant qui seront seichez à l'ombre, & puis en-

tre du coton en ſera fait ſachet de ſoye pour appliquer ſur le cœur.

Quelque vns y meſlent de la poudre d'vn crapaut ſec, auec heureux ſuccez.

Des preſeruatifs qu'on pend au col.

Chapitre XXV.

L'Argent vif eſt fort recommandé il en faut remplir vne noiſette, laquelle bien bouchée on portera penduë au col iuſques ſur la regiō du cœur. Mars Ficinus prouue par pluſieurs exemples qu'il eſt grandement profitable : Et s'eſt veu en quelques vns en meſme temps qu'ils ont eſté frappez de peſte par Contagion, que les noiſettes qui contenoient l'argent vif ſe ſont miſes en pieces. Outre la particuliere ſympathie que nous auons dit eſtre entre les venins, il a le pouuoir de reſoudre les matieres craſſes, & les diſpoſe à eſtre iettées dehors : Et c'eſt par ce moyen qu'on croit qu'il corrige le defaut du laict, en attenuant le ſang qui ne pouuoit penetrer aux veines & glandes des mammelles pour eſtre trop groſſier. De là les femmes de Padoüe en portent pendu au col dans vne noiſette auec heureux ſuccez pour remettre le laict, quoy qu'elles s'en ſeruent auec superſtition, parce qu'elles ont opinion qu'il eſt bon contre les enſorceleries qui font perdre le laict.

On croit que le Saphir, l'Hyacinte, l'Esmeraude, l'Yuoire, la Licorne pendus au col, en sorte qu'ils touchent la poictrine nuë, ont quelque vertu particuliere.

De mesme les racines de Pentaphillum, & de Dictame, & la Betoine si elle est portée auec sa racine entre les mains.

Ioannes Rhenanus, recommande le remede suiuant pour vn parfait preseruatif, propre à destourner la Contagion pestilente, & les impressions celestes.

Prenez deux onces de poudre de crapaut sec: Arsenic cristallin, & Citrin, de chacun demy once, mercure, sublimé, farine de fourment, racine de dictame, ou tormentille, de chacun le poids de trois escus: saffran, hyacinthe, esmeraude, de chacun la troisiesme partie d'vn escu.

Du tout mis en poudre, il faut faire vne masse auec muscilage de tragacant faite en eau rose, de laquelle vous formerez des pastilles pour pendre au col.

Pour destourner les impressions celestes, il enseigne de les preparer comme s'ensuit.

Il faut faire de petites boittes d'acier propres à receuoir le poids d'vn escu & demy de ceste masse, lors que la lune aura atteint la teste du dragon; Il commande d'y grauer d'vn costé vn serpent entortillé à la façon d'vn limaçon; de l'autre costé, lors que la lune est au signe de Scorpion, il graue la forme du Scorpion: apres la lune estant au mes-

me signe, il remplit la boitte de la matiere susdite l'ayant seiché, l'applique sur la region du cœur, & nous aduertit lors que le venin pestilent est proche, que ces pastilles se moüillent, c'est pourquoy il les faut approcher du feu: Car le venin s'esuanoüit de la sorte.

De la disposition des corps par purgation & seignée, pour se preseruer de la peste.

Chapitre XXVI.


L faut faire en sorte de vuider les corps de leurs excremens, & empescher apres que ne se fasse vn nouueau amas: ce que ce fera par vn regime de vie cõuenable.

Quant au premier, il ne faut pas temerairemẽt debiliter les corps par des medicamens forts, mais s'il y a de la cacochymie, afin que que la force des Alexipharmaques ne soit rebouchée par les mauuaises humeurs, & qu'ainsi le venin pestilent ne prene facilement pied, & qu'apres il afflige plus griefuement les humeurs estans corrompus; il les faut vuider peu à peu par medicamens benins, qui euacuent seulement la premiere region, & ne vexent le reste du corps, car les vrais carthartiques sont malins, & troublent les humeurs.

Les pilules de tribus, ainsi appellées du nom-

bre des simples dont elles sont composées ; qui sont l'Aloë, la myrrhe, & le saffran, de leur vsage Pestilentieles ; & de leur Autheur aussi sont fort recommandées.

Elles se composent de deux parties d'Aloë ; d'vne partie de myrrhe, & vne demy de saffran, auec du vin odoriferant. La raison pour laquelle elles sont si efficaces pour se preseruer de la peste, est, parce que l'Aloë deliure l'estomac & les intestins des mauuaises humeurs sans aucune agitation du corps ; le mesme auec la myrrhe preserue les corps de pourriture & corruption ; le saffran fortifie le cœur, & rend les esprits plus vigoreux. Il est loisible trois fois la sepmaine vn'heure auant le repas en prendre le poix d'vn scrupule, ou demy dragme, & faut estre bien aduisé quand on en donne aux vieillards, femmes enceintes, & à ceux à qui fluent les hemorrhoïdes ; il seroit plus à propos de se seruir en tel cas du syrop & suc de roses solutif, de rheubarbe & d'Agaric, & partant on pourra preparer les tablettes suiuantes pour ceux à qui l'Aloë ne conuient pas, & qui ont le foye trop chaud.

Prenez extraict de rheubarbe vne dragme, rheubarbe arrousée d'eau de canelle, conserue de roses, de chacun trois dragmes, succre fin dissout en eau rose quatre onces.

Soyent faites tablettes du pois de trois dragmes pour chasque prinse.

On pourra donner aux femmes enceintes l'ex-

traict de rheubarbe, auec quelque Syrop ou suc de roses, ou le reduire en tablettes auec succre.

Quelques vns tirent la teinture de rheubarbe auec suffisante quantité d'eau de canelle & de roses, apres l'auoir tiré, la font consommer à feu lent iusques à la consomption de la moitié, & en font vn syrop, y adioustant suffisante quantité de succre, dans lequel ils ietent quelques petites pieces de la mesme rheubarbe, on en peut donner vn ou deux cuilliers mesmes aux enfans, il ne preserue pas seulement de la peste, mais encore tue les vers, & les faict sortir.

La casse aussi purge benignement. Le tryphera persica est fort approuué; on en peut prendre iusques à demy once, ou six dragmes en eau de vinette, scabieuse & chardon benist.

Il est bon de preparer au prealable les humeurs lors qu'il y a de la cacochymie, ayant esgard à leur nature, & les vuider apres par medicamens proportionnés: s'ils sont chauds, on y adioustera de la vinette: si froids, du scordium qui est tant recommandé par *Gal. lib.* 1. *de Antidot. c.* 12.

Il y en a qui meslent auec les medicamens purgatifs de la theriaque, ou quelque autre Antidote, pour par mesme moyen combatre le venin; mais c'est ce que ie ne puis approuuer; car selon *Gal. lib. quos. quibus, & quando:* ces Antidotes esmoussent la faculté des medicamens purgatifs, & arrestent la purgation; c'est pourquoy on s'en sert en l'hypercatharse.

Ceux qui se portent bien ne doiuent estre purgés; parce que comme escrit *Hippocrat. sanas carnes habentibus Elleborus periculosus.* Ce qu'il dit generalement en l'Aphorisme 37. de la section 2. *οἱ δὲ τὰ σώματ' ἔχοντες φαρμακεύεσθαι ἐργώδεες.* Ceux qui ioüissent d'vne santé du corps entiere ne peuuent supporter les medicamens purgatifs, parce qu'il n'y a point de proportion entre le medicament, & l'humeur qui doit estre euacué. Il suffit donc de fortifier tels corps par la voye des Alexipharques.

Quant à la saignée, bien qu'elle ne se doit faire temerairement, de peur que les humeurs ne se viennent à troubler, principalement aux ieunes gens qui sont subiets à contracter la peste; si toutesfois le corps est plethorique, & que les forces y consentent, il sera bon de tirer du sang mais en petite quantité, afin que par ce moyen le corps soit rendu plus perspirable.

Du regime de vie pour se preseruer de la peste.

Chapitre XXVII.



IL faut faire en sorte qu'apres que le corps aura esté purgé de ses excremens par medicamens conuenables, & analogues auec l'humeur qui doit estre vuidee, il soit conserué en cét estat, par-

tant il eſt expedient d'eſtablir vn regime de vie, qui non ſeulement n'engendre plus d'excremens & mauuaiſes humeurs, mais encore qui ſoit tellement aſſaiſonné d'Alexipharmaques, qu'il puiſſe reſiſter au venin peſtilent, & fortifier le cœur contre ſes aſſauts.

Pluſieurs ſont par trop ſcrupuleux touchant les viandes, & n'eſt pas poſſible d'obſeruer tout ce qu'ils preſcriuent. Il ſeroit plus à propos de ſuiure le conſeil d'Hippocrate au liure de *natura hominis*, où il dit, qu'en temps de peſte il ne faut pas temerairement changer de façon de viure (ſi ce n'eſt en cas qu'elle fuſt mauuaiſe;) d'autant qu'elle n'eſt pas cauſe de la peſte, & par conſequent n'a le pouuoir de luy reſiſter, voicy ſes propres termes.

Τοῦτον χρὴ τὸν χρόνον τὰς παραινέσιας
Ποιέεσθαι τοῖσιν ἀνθρώποισι τοιάσδε.
Τὰ μὲν διαιτήματα μὴ μεταβάλλειν, ὅτι γε
Οὐκ αἴτιά ἐστι τῆς νόσου.

La raiſon qu'il en donne eſt, parce que de ce ſoudain changement il eſt à craindre d'innouer quelque choſe au corps.

Ἢν γὰρ μεταβάλλῃ ταχέως τὴν δίαιταν, κίνδυνος καὶ ἀπὸ τῆς μεταβολῆς νεώτερόν τι γίνεσθαι ἐν τῷ σώματι.

C'eſt pourquoy il ſe faut nourrir de meſmes viandes qu'on a accouſtumées pourueu qu'il n'en reſte point d'incommodité; il eſt bon neantmoins que ceux qui ont les moyens de faire choix des meilleures, releguent toutes les mauuaiſes; & parce que le pain eſt la baſe des autres, il ſera de

bon & pur froment, bien leué & assaisonné d'vn peu de sel.

Les chairs de facile coction & qui engendrent peu d'excremens, & ne se corrompent, ny pourrissent facilement.

Les œufs frais & molets sont vtiles, le laict n'est appreuué de beaucoup de personnes, parce que l'vsage rend les corps plus humides.

Il se faut abstenir de poissons, exceptez quelques vns qui ont la chair ferme, comme lauquetes, saumon frais, de bonne Alose, d'vn bon rouget, truitte & brochet.

Il faut fuir les viandes qui engendrent vn mauuais suc, comme truffes, & toute sorte de champignons.

Les fruits qui se corrompent facilement, sont reprouués, comme pesches, cocombres, citroüilles, les prunes recentes & semblables.

Les noix principalement si elles sont meslées auec des figues, fueilles de ruë, & vn peu de sel tiennent lieu d'Alexipharmaque.

Il sera bon d'assaisonner les viandes de choses aigres, comme verius, vinaigre, suc de limons, citrons, orenges, grenades, vinette, & semblables.

Il faut sur tout embasser la temperance mere d'vne vie ioyeuse & salubre : non pas qu'il faille abbatre les forces faute de boire & manger ; ny aussi se remplir, & charger de plus de viandes que la nature ne requiert, & se faut mettre deuãt les yeux l'exemple de Socrate, qui se conserua en

ſanté par le moyen de la temperance, lors de ceſte peſte qui rauagea toute la ville d'Athenes : & reiecter l'opinion de ceux qui ſe perſuadent qu'à force de boire & manger on ſe peut preſeruer de la peſte ; car de là l'vn ou l'autre s'enſuit de neceſſité, ou que la nature chargée d'vne trop grande quantité de viandes, ne les peut cuire, & diſtribuer, comme il ſeroit requis, d'où la chaleur naturelle ſe treuuant oppreſſée, accumule force excremens au corps, & de là ſuruiennent des obſtructions & intéperies aux parties nourriſſieres: ou bien ſi la nature eſt baſtante pour les cuire ; de là s'engendre vne plethore, à laquelle comme perilleuſe Hippocrate nous admoneſte de remedier au 3. Aphoriſ. de la ſection 1.

Il faut auſſi auoir eſgard en l'adminiſtration des viandes aux diuers temperamẽs, car d'autant que ceux qui ſont d'vn naturel chaud & humide ſont plus diſpoſés à la pourriture, & à receuoir la contagion, il les faut refraichir & deſſeicher, & aſſaiſonner leurs viandes auec les ſucs acides; Aux temperamens froids, conuient le ſaffran, fleur de noix muſcate, ſauge, ruë, pimpinelle, bayes de genieure, abſynthe, tedoaria, & autres ſemblables.

Quant au boire, il faut que ce ſoit du vin pur & du meilleur pris moderement; qu'il faut tremper pour ceux qui ſont d'vn temperement chaud.

Des Aulx & Oignons s'ils sont bons en temps de peste.

Chapitre XXVIII.

QVant aux aulx & oignons s'ils conuiennent en temps de peste: il y a de la controuerse. Car Gal. au 1. de *differ. febr. c. 3.* les met au rang des viandes de mauuais suc; & les autres Medecins reprouuent aussi leur vsage, parce qu'ils augmentent les humeurs chaudes & acres, & par ce moyen peuuent causer des fieures. Au contraire le mesme Gal. appelle l'ail la theriaque des villageois, & nous enseigne qu'il est bon contre la morsure du chien enragé, des serpens & autres animaux. Nous pouuons accorder ce different, si nous disons que les aulx & oignons sont vtiles en tant que medicamẽs, non pas en tant qu'alimens, car comme il est certain qu'ils ne peuuent causer bonne nourriture; il est aussi hors de doute qu'ils ont beaucoup de force contre les venins, & partant il n'en faut pas prendre grande quantité, de sorte qu'ils puissent tenir lieu de nourriture, parce qu'ils engendreroient des humeurs acres, & mauuaises; mais en petite quantité, afin que pour le moins ils ayent lieu de medicamens, & soient bastans pour se preseruer de la peste.

Des autres choses comprinses au regime de vie.

LA mediocrité est aussi requise en toutes les autres choses non naturelles ; à sçauoir au mouuement, & repos, aux veilles, & sommeil, & sur tout en l'exercice de Venus, & passions de l'ame, & tenir pour asseuré l'oracle du diuin Hippocrate, πᾶν τὸ πολὺ πολέμιον τῇ φύσει. Le trop grand mouuement du corps par sauts, courses, & danses, est dangereux, comme aussi vne grande esmotiõ d'esprit par joye, ou cholere, parce que le corps par ce moyen est par trop eschauffé, d'où s'ensuit que les humeurs sont agitées, & qu'il faut inspirer l'air plus que de l'ordinaire, c'est pourquoy on hume pour lors plus facilement la qualité maligne.

Sur tout il se faut donner garde de ne se point effrayer, puis qu'il est certain comme nous auons montré, que par ce moyen auec l'entremise d'vne forte imagination, se peut faire vn tel changement aux humeurs, que pour ceste cause plusieurs ont esté frapés de peste.

Et parce qu'il se peut faire facilement que de la viande quoy que prinse moderement, s'engendrent des excremens en nos corps ; il les faudra vuider auec des medicamens benins, comme nous auons dit, à ces fins seruiront les cauteres.

Si les cauteres peuuent seruir pour se preseruer.

LES Cauteres sont recommandés par quelques vns aux bras & iambes comme vn des meilleurs remedes pour se preseruer de la peste. Ce n'est pas qu'ils resistent au venin pestilent, mais parce que peu à peu ils deschargent les corps des humeurs excrementeuses, & par ainsi ostent l'appareil pour receuoir la peste. Plusieurs doctes Medecins rapportent qu'en temps de pestes les plus pernicieuses, l'vsage des cauteres en a garanti vn grand nombre. Galien semble nous auoir indiqué ce remede au 5. de sa Methode c. 12. lors qu'il dit, que ceux qui se treuuerent chargés d'vlceres se preseruerent de la peste ; il ne faut pourtant y asseoir tant d'asseurance qu'il faille mespriser les Alexipharmaques: car la force de ce venin est si grande, qu'il s'en prend quelquefois aux corps les plus nets, & mieux espurés.

Vn Religieux dans Lyon durant la peste perçoit le scrotum, & mettoit à la playe de la racine d'Ellebore, & prometoit que les hommes seroient ainsi asseurés contre la peste.

***

Des Alexipharmaques.

Chapitre XXIX.



E principal moyen pour se preseruer consiste aux Alexipharmaques, qui ont esté inuentés plutost par experience, que par raison; & parce que la vraye nature de la qualité pestifere nous est incogneüe, nous ne pouuons auoir cognoissance des vrais Antidotes, qu'est la cause qu'il nous faut de necessité recourir à ceux qui en general resistent à toute sorte de venin; & ne s'arrester aux vaines promesses de quelques estourdis, & resueurs, qui imposent facilement au menu peuple sous des titres specieux qu'ils donnent à vn tas de ie ne sçay quelles drogues aussi mal adiancées que les roües de leur ceruelle. Ie mettray en auant les principaux appreuués par vne longue experience.

Entre les composés les plus vsités sont le mithridat: la theriaque d'Andromachus, & la confection Liberantis. Et de ceux-cy la theriaque tient le premier rang; tous les Medecins demeurent d'accord de sa vertu contre la peste. Galien *de theriac. ad Pisonem c. 16.* nous enseigne, qu'elle ne permet que ceux qui en ont pris en soient frappés, & qu'elle guerit ceux qui en sont

attaints, en changeant la malignité de l'air inspiré, & empeschant la corruption de la temperature du corps, & ne faut point l'accusser de fauseté, si pour le iourd'huy nous n'experimentons les forces que luy & les autres luy donnent. Car ce manquement arriue, ou parce qu'il y a quelque ingredient qui nous est auiourd'huy incogneu: ou parce que ceux qui la composent n'y apportent pas la diligence qu'ils deuroient, & faillent ou par ignorance, ou parce qu'ils mesurent à l'aune de leurs commodités celles du public: & supposé que tous les vrais ingrediens nous soient cogneus: les effects toutesfois ne correspondent pas, à cause du defaut du principal medicament, qui est le beaume, sur lequel auiourd'huy s'asseurent plus les Ægiptiens qu'en aucun autre remede; & ce defaut ne peut estre reparé par l'huile de cloux de gyrofle, de canelle, ou noix muscate: Il peut arriuer que l'imprudence de ceux qui en vsent en soit la cause; car quelquefois on la prend trop tard, & lors que le venin a desia pris pied dans le corps, & affoibly les parties principales: souuent on n'en prend pas assés, ny si souuent qu'il seroit de besoin; il en faut vser plus parquement pour se preseruer, & pour la guerison plus largement comme nous enseigne Gal. 1. *de Antidot. c.* 1.

Si vous desirés sçauoir d'où prouient ceste force en la theriaque de resister aux venins: il faut recourir à l'Asyle salutaire de l'ignorance, les

qualités occultes de la chair des viperes qui entrent en ceste composition, non pas pour seruir de venin, & tirer ainsi par sympathie celuy qui est dans le corps, car elle seroit inutile pour la preseruation; ny a raison de leurs qualités manifestes : mais bien de la vertu alexitaire d'ont elles sont doüées, par le moyen de laquelle, comme principal Alexipharmaque, elles combatent, & abbatent le venin; Puis qu'il n'est pas possible d'exprimer ceste faculté, il nous faut contenter de dire auec Gal. *lib. de theriac. ad Pis. c. 9. carnem viperarum habere* ἔμφυτον πρὸς τὸ σώζειν δύναμιν, & πρὸς τὸ βοηθεῖν ἰσχὺν: que la chair des viperes a vne faculté naturelle de nous aider, & nous sauuer.

Le mitridat de Damocrates, duquel ce grand Monarche a esté l'inuenteur, est recommandée apres la theriaque.

Suit l'opiate surnommée Salomonis, ou plustost de Monsieur Ioubert, puis que c'est luy qui l'a corrigée, & reduit en meilleure forme.

Nous auons aussi l'Electuaire de Ouo, autrement de Croco, qui represente vne petite theriaque grandement loüé pour la preseruation & guerison de la peste, mais parce que il y en diuerses descriptiõs, j'apporteray la plus approuuée & meilleure de toutes

ELECTVAIRE DE OVO.

Prenez le poix d'vn escu & demy, ou de deux escus de bon saffran, que tu mettras auec le iaune d'vn œuf dans sa coque ouuerte seulement d'vn costé qu'on aura tiré

le blanc, & puis fermée auec vn autre piece de coque, ou de paste; qu'ils soient rostis apres au four, la matiere tirée de la coque soit mise en poudre fort menue à laquelle tu adiousteras.

Dictame, tormentille, de chacun le pois de deux escus: corne de cerf, noix appellée vomica, de chacun le pois d'vn escu: Angelique, zedoaria, grains de genieure, helenium, de chacun le pois de deux escus & demy: canelle, macis de chacun le pois d'vn escu & demy: camfre le pois d'vn escu: theriaque trois onces.

Il faut mesler le tout ensemble, le piler fort, & y adiouster suffisante quantité de syrop de lymones pour le reduire en forme d'electuaire.

Il se prend seul du poids d'vn escu, ou auec quelque conserue, ou quelque eau & decoction cordialle.

Quelques vns repreuuent la noix vomica, qui est deletaire aux chiens & chats, & leurs est vn venin qui tue sur le champ. Mais ie respons, que la nature des brutes est bien differente de la condition de l'homme, auquel souuent est poison ce que leurs sert de nourriture: Et au contraire, les Cailles se nourrissét d'ellebore: les Estorneaux de cigne qui tuent les hommes, L'aloe & les amãdes amaires qui tuent les renards, sont bonnes pour la santé de l'homme. Que si ceste noix prouoque le vomissement, elle est d'autant plus recommandable: Car il est grandement vtile aux maladies contagieuses, & principalement lors que la premiere region est remplie de mauuaises

humeurs ; Car les parties principales estans deschargées de ces ordures malignes, les facultez sont plus vigoureuses pour combattre contre le venin.

Le Diascordium Fracastorij, la poudre Bezoardique, l'Antidote de Guidon de Cauliac: l'Electuaire pestilentiel de Crollius, la Theriaque reformée de Quercetan, & ses Antidotes major, & minor sont aussi en recommandation: & l'Electuaire de Manard, qu'il presche pour vn grand thresor contre la peste, & tout autre venin & morsure de serpent, sa description est telle.

Electuaire de Manard.

Prends du sang seiché de canard masle, & femelle, d'oye, de cheureau: de ruë sauuage, semence de fenoüil, cumin, anet, naueau sauuage, de chacun le poids de trois escus: racine de gentiane, du triolet, schoenanthos, encent, roses seiches: de chacun le poids de quatre escus: poyure blanc & long, du costus, valeriane, anis, canelle: de chacun le poids de deux escus: myrrhe, nard: de chacun le poids de six escus: benjoin, asarum, ammoniac: de chacun le poids de trois escus: marum & agaric, de chacun le poids de deux escus: vingt grains de carpobalsamum: Iris, saffran, rheubarbe, gingembre, mastic, de chacun le poids d'vn escu: le poids de six escus de stoecas.

Il faut du tout faire vne poudre fort subtile, & la mesler auec le quadruple de miel bien choisi & escumé, qu'il faudra reseruer dans vn vase d'argẽt pur

pur comme vn thresor tres-precieux.

On s'en pourra seruir en place de theriaque, & en prendre le poids d'vn escu auec vn peu de vin trempé de quelqu'eau cordiele.

Nous en adiousterons encore quelques vns recueillis de bons Autheurs, & approuuez, comme le suiuant, duquel on s'est tres-bien trouué en diuerses pestes auec heureux succez.

Opiate theriacale.

Prends trois onces de tres-bonne theriaque, racine de tormentille, semence de genieure, chardon benit, de vinette, de chacun le poids de deux escus : bol d'Armenie preparé, demy once : raclure d'yuoire, corail rouge, de chacun le poids d'vn escu : poudre de l'Electuaire de Gemmis, & diamargaritum frigidum, de chacune les trois parties d'vn escu : auec suffisante quantité du syrop, d'escorces de citron soit fait Electuaire liquide en forme d'Opiate.

Il en faut prendre la grosseur d'vne noisette, seul, ou auec vn peu de vin, ou quelqu'eau cordiele.

On en pourra former des tablettes pour les delicats, prenant le poids d'vn escu de la mixtion pour vne once de succre fin, & en faudra manger le matin trois heures auant le repas demy once plus ou moins.

Autres Tablettes.

Prenez demy once de bon mithridat, succre candy, & c-

mun pur, de chacun qatre onces auec vin de maluoisie seront faites Tablettes.

Vn Medecin tres-experimenté s'est seruy tres-heureusement en diuerses pestes de l'Electuaire suiuant.

Autre Electuaire.

Prends racine d'Angelique, d'Imperatoire, de chacune deux dragmes, racine de tormentille, carline, vincetoxium, pimpinelle, morsus diaboli, valeriane, de chacune vne dragme; Zedoaria demy dragme: grains de genieure, deux dragmes: bayes de l'aurier vne dragme: semence d'Angelique, vinette, chardon benit, de chacune vne dragme; semence de citron mundée, demy dragme, fueilles de ruë, chardon benit, de chacune vne dragme: saffran, poure, macis, de chacun demy dragme: racleure de corne de cerf, & d'yuoire, de chacun vne dragme: bol preparé auec suc de citron demy once: opium vn scrupule: le tout soit reduit en poudre, y adioustant demy scrupule de camfre: noyaux de noix recentes, & figues de chacun demy once: succre fin deux onces: du miel douze onces. Il en faut former des tablettes, prenant vne once & demy de succre dissout en eau conuenable pour vne dragme de poudre.

La poudre suiuante est tenue pour vn grand secret par le Roy d'Espagne.

Prenez myrrhe de la meilleure, mastic, bol d'Armenie, terre sigelée, bois d'Aloes, cloux de gyrofle, macis, saffran, autant d'vn que d'autre: Soit faite poudre, de laquelle on pourra prendre chaque matin iusques au poids

de demy escu.

AVTRE POVDRE PRECIEVSE fort vtile contre la peste, fieures pestilentes & malignes.

Prends d'Ambre blanc preparé deux onces, raclure d'yuoire cinq dragmes, de la vraye terre sigelée, vne once & demy, corne de cerf demy once, corail blanc preparé, perles preparées, pierre de bezoard, santal citrin, semence de citron, de chacun demy once, corne de licorne vne dragme & demy: escorce de citron, trois dragmes, ambre gris vn scrupule, fueilles d'or & d'argent de chacune vn demy scrupule: huict grains de musc.

Soit faite poudre subtile, de laquelle on prendra de cinq à dix grains auec quelqu'eau cardiaque.

Quelques vns recommandent fort le remede suiuant.

Prenez bol d'Armenie, terre sigelée, sigillum Salomonis, racine d'helenium, tormentille, pimpinelle, Angelique, Imperatoire, semence de roquette, de chacun demy once, cloux de gyroffle, canelle, bois d'Aloes, de chacun vne dragme: santal rouge vn scrupule, theriaque fine vne once.

Il faut faire infuser le tout dis enuiron vn quart d'eau de vie, si on en prend quelques gouttes le matin, on asseure que dans 24. heures elle preserue de la peste, on en donne vne cuillierée à ce-

luy qui est frappé, pour exciter les sueurs.

Eau Theriaquale, Sudorifique, Alexitaire, & Cardiaque, auec laquelle on se pourra passer de tout autre remede.

Prenez racines d'Angelique, Imperatoire, & Scorzonere, de chacune deux onces : racine de plantain & petasites, de chacune vne once : fueilles d'vlmaria, chardon benit, de chacun vn petit faisseau : summites de ruë & scordium, de chacun vne poignée : noix vertes, vingt paires : bayes de genieure, trente paires : cornes de cerf encore tendres lors qu'elles se renouuellent sur la fin du mois d'Auril, ou à leur defaut, racleure de corne de cerf, demy liure.

Il faut infuser le tout incisé & pilé dans dix liures d'eau d'vlmaria, & vne liure de fort bon vin l'espace de trois ou quatre iours, & le distiller apres au bain marie.

Prenez de la susdite eau separée de son plegme huict liures, dans lesquelles vous dissoudrez vne liure de theriaque vieille, demy liure de mithridat, confection alchermes trois onces : poudre de diamargaritum frigidum, diambra, & *lætitiæ Galeni*, de chacune vne once : Il faut apres l'infusion distiller le tout ensemble au bain marie, & le reseruer pour son vsage.

La dose sera demy once auec le poids d'vn escu de theriaque de matin pour se preseruer ; & de trois ou quatre onces au commencement du

mal, pour la guerison auant que les bubons & carboncles sortent si faire se peut ; elle excite les sueurs, fortifie le cœur, chasse le venin pestilent, & resout la fieure.

On se peut seruir des extraicts de tous les vegetables qui resistent à la peste, & de leur huile distillé, par exemple.

Prenez extraict de chardon benist, & de scordium, de chacun le poids de demy escu ; huile d'angelique fait par distillation demy scrupule, succre fin dissout en eau de scordium suffisante quantité pour en faire des tablettes.

L'extraict de grains meurs de genieure, autrement theriaque des Allemans se fait de la sorte.

Prens grains de genieure tant que tu voudras, faits les infuser dans de fort bon vin blanc, apres qu'ils boüillent vn peu sur le feu, & soient concassés & passés par le tamis, de mesme que la casse, & en soit fait extraict.

Il se peut faire encore de la maniere qui suit.

Prens de grains de genieure meurs, & les pile en vn mortier, puis pour chaque liure de grains verse quatre liures d'eau de pluye distillée, & le faut digerer en lieu chaud l'espace de trois iours, au bout desquels tu couleras & exprimeras tres-fort, & filtreras apres la coleure, & la feras exhaler iusques à consistance d'extraict.

Parce qu'il n'est pas loisible de dõner aux enfãs des remedes qui desseichent par trop, les poudres de racine de tormentille, corne de cerf, perles, & semblables leurs seront propres, par exemple.

Tablettes pour les enfans.

Prens corne de cerf bruſlée, cruë, bol d'armenie de chacun demy once : terre ſigelée deux dragmes, corail rouge preparé, perles preparées de chacun vne dragme; poudre de dramargaritum frigidum demy dragme; auec ſuffiſante quantité de ſuccre ſoient faites tablettes.

Il faut que l'vſage des medicamens chauds ſoit moderé, ayant eſgard au temps, à l'âage; car l'experience nous a enſeigné que ceux qui d'vn temperament chaud, en temps d'eſté ont vſé trop ſouuent des medicamens chauds, ſont tombés en Automne dans des grandes fieures tierces & quartes, & autres maladies dangereuſes.

Les medicamens temperés ſont plus propres pour toute ſorte de nature & temperament; partant en tel cas on ſe pourra ſeruir de celuy qui ſuit.

Poudre propre à tout temperament.

Prens corne de cerf bruſlée preparée vne dragme; os du cœur de cerf, raclure d'yuoire, de chacũ demy dragme; terre ſigelée, vne dragme; licarne, perles preparées de chacun demy dragme : fragmens d'hyacinthe, eſmeraude, ruby de chacun vn ſcrupule : pierre de bezoard demy ſcrupule; ſemence de citron, vinette, racine de dictame, de chacun vne dragme : vn ſcrupule de chaque eſpece de ſanctaux; ſemence de baſilic demy dragme; mocis maceré en vinaigre, & ſeiché vne dragme.

Le tout ſoit mis en poudre, pour en prendre auec eau cordiele le pois de demy eſcu; ou en former des tablettes.

Remedes pour tenir à la bouche lors qu'on va en lieux suspects, ou qu'on visite les malades.

Entre les simples la racine d'Angelique est fort bonne, & laisse vne bonne odeur à la bouche, comme aussi la racine de zedoaria, d'Enula campana, galanga, l'escorce de citron : ou d'orenges, & leurs semences ; quelques vns recommandent aussi la semence de fenoüil : nous pourrons former des trochisques pour le mesme effect.

Trochisques pour tenir à la bouche.

Prens deux dragmes d'angelique, vne dragme d'iris: demy dragme de zedoaria : escorce de citron sec, semence de coriandre, de chacun demy dragme : cloux de gyroffle, noix muscate, santal citrin de chacun vne dragme ; deux scrupules de canelle : vne dragme & demy de bol d'armenie preparé auec suc de limons ou vinaigre : six dragmes de succre, auec l'infusion de gomme tragacant en eau rose, en y adioustant vn ou deux grains de musc, ou d'ambre, soient faits trochisques.

Autres trochisques.

Prens vne dragme de racine d'angelique; bois de genieure, demy dragme; bois d'aloës vn scrupule ; succre fin dissout en quelque eau musquée deux onces, soient faits trochisques.

On fait des trochisques musqués auec le seul bol, & le succre.

Remedes pour les Pauures.

PLine *lib.* 23. *c.* 8. escrit de la sorte du remede vsité, duquel on peut donner à toute la famille chasque matin, *in sanctuariis mithridatis regis deuicti, Pompeius inuenit peculiari commentario ipsius manu compositionem Antidoti è duabus nucibus siccis & ficis totidem, & rutæ folus 20. simul tritis, addito salis grano, & qui hoc ieiunus sumat, nullum venenum nociturnum ei illo die.*

Il faut donc prendre deux noyaux de noix, deux figues, vingt fueilles de ruë, & vn grain de sel.

AVTRE.

Prenez fueilles de ruë, sauge, plantain, grains de genieure: Il faut piler le tout auec vinaigre, & en prendre le matin vn cuillier.

On peut macher aussi d'Angelique, Valeriance, Tormentille, Chardon benit, Vinette, Dictame, Ruë, Vincetoxicum, ou plustost νικητοζικόν, scabieuse, mors de diable (ainsi appellé, parce que le vulgaire croit que le diable enuie ceste racine aux hommes, à cause de ses rares vertus, & que partant il la ronge tout au tour, la pimpinelle, veronique, scorzonere, absynthe, zedoaria, Imperatoire, gentiane, bayes de genieure: on les peut mettre en poudre, & en prendre le poids d'vn escu plus ou moins auec le vin, ou quelques eaux cordiele, comme aussi les faire infuser quelque temps & boire la couleure exprimée.

Il ne faut pas s'arrester à vn seul Alexipharma-

que,

que, de peur que la nature s'y accoustumant n'en reçoiue pas beaucoup de fruict; D'ailleurs que puisque la nature determinée de la peste nous est incogneuë, nous pourrons esperer de plusieurs ce que nous ne ferions d'vn seul: Partant on pourra prendre vn iour de la theriaque, l'autre du mithridat, l'autre de l'electuaire *de ouo*, & ainsi des autres iusques au septiéme iour, qu'il faudra recommencer de la mesme sorte.

De la Cure de la peste, & premierement de la saignée.

CHAPITRE XXX.

PArce que la moindre faute qui se commet en la Cure de la peste, cause vne perte irreparable, il faut soigneusement recercher si on se doit arrester aux seuls Alexipharmaques, ou si la saignée & purgation sont requises comme aux autres fieures.

Quant à la saignée, si nous considerons pour quelle fin elle se fait, & d'autre costé la nature de la peste, il nous paroistra clairement qu'elle n'est opposée au venin pestilent, & partant qu'il ne peut estre euacué par ce moyen, il arriue au contraire que les forces qui d'ordinaire pour lors sont grandement combatues, seront affoiblies par vne saignée faite mal à propos, & que le mouuement

de la nature qui de premier abord fait tous ses efforts pour se descharger en dehors par pustules, Bubons, & Carboncles, sera empesché, & le venin rappellé au dedans.

Si toutesfois il se rencontre que le corps soit fort plethorique, & les forces plustost oppressées que dissipées, & que pour vne trop grande affluence de sang, il soit à craindre que ne s'engendre quelque grande fieure putride, qui pourroit causer autant de peril au malade que la peste mesme: Il sera loisible pour lors de tirer du sang en petite quãtité, ayant esgard aux forces, pourueu que ce soit au commencement de la maladie dans l'espace de 24. heures, lesquelles passées, elle n'est plus de saison, & ne sert que d'empeschement à la nature.

Il ne se faut pour lors arrester à lascher le ventre comme nous practiquons d'ordinaire auant que d'ouurir la veine, parce que le temps est trop court.

Il faut picquer quelque veine des communes au bras, s'il n'y a douleur en aucune part, & que rien ne paroisse en dehors, que si l'on s'apperçoit de douleur en quelque endroit, par ou le Bubon ou Carboncle doiuent faire leur salie, on ouurira la veine de ce costé, qui n'empesche point, ains qui aide le mouuement de la nature.

Si nous descouurons qu'elle s'efforce de donner la chasse à son ennemy autour des eisnes, il sera à propos d'ouurir la saphene, ou quelqu'autre veine du pied de mesme costé. Si par en haut,

celle du bras: Si c'est sous les aisselles, la basilique, Si autour des oreilles, la cephalique: s'il paroist quelque chose en la face, on pourra picquer celle qui est sous la langue.

Si le Carboncle ou Bubon paroissent auant que proceder à la saignée, quelques vns trouuent bon d'appliquer vne ventouse sur la tumeur, auant qu'ouurir la veine, de peur que le venin qui est expellé en dehors par la nature, ne soit rappellé dedans par la saignée. D'autres apres que le sang a flué, appliquent à la playe du scordium, ou de l'herbe appellée alliaria, ou bien de huistres viues, sur la croyance qu'ils ont de pouuoir ainsi tirer le venin.

Les ventouses tiennent quelquefois lieu de saignée, & seroient bien plus asseurées pour tirer le venin en dehors au commencement, & pour aider le mouuement de la nature, lors mesme des sueurs, & quand les marques pestiferées commẽcent à se produire, car il n'y a dequoy craindre qu'elles debitent les forces, & rappellent à l'interieur la qualité pestiferée.

Il les faut appliquer és endroits sur lesquels la nature s'efforce se descharger; si c'est par haut, aux espaules, & au col: Si par bas comme aux eisnes: sur les fesses & gras de la iambe.

Si on scarifie les mesmes endroits, auant l'vsage des ventouses, elles attirent plus puissamment, en place de scarification on se peut seruir de sangsuës.

Vn Veſicatoire appliqué au gros doigt du pied, ou à la main au doigt de l'anneau, attire grandement, & d'autant plus, ſi la veſſie qu'il aura excité eſt trauerſée d'vn filet qui ſouuent ſoit tiré.

Quelques vns loüent vn pigeon vif deſchiré par le milieu appliqué tout chaud ſur la teſte, cõme auſſi lié ſur les plantes des pieds, pour diuertir, on applique encore pour cét effect l'ortie auec ſes racines ſur la meſme partie, ou du lierre terreſtre, ou refort, qu'il faut au prealable piler.

De la purgation.

Chapitre XXXI.

Il eſt certain que la ſemence de la peſte ne peut eſtre vuidée par medicament purgatif, s'il n'eſt grandement fort, & de ceux qui vuidẽt en meſme temps par haut & par bas: Car il ſe peut faire pour lors que la nature irritée, ſe deſchargeant des mauuaiſes humeurs, chaſſe par meſme moyẽ le venin peſtilent qui s'en eſtoit ſaiſi, & que delà les malades recouurent la ſanté: Toutefois cela n'arriue que par accident en quelque nature des plus robuſtes: Car le medicament purgatif n'eſt de ſoy & premierement opposé au venin: C'eſt pourquoy le plus ſouuent ils ſont accompagnez d'vn grandiſſime peril, d'autant qu'ils abbatent les forces, qui d'ailleurs ſont aſſez debiles, & par

vne trop grande esmotion des humeurs, excitent des vomissemens, & flux de ventre, qui ne cessent que par la mort du malade, pour trancher court.

Si le corps est pur, & que quelque fieure putride dangereuse ne soit à craindre, il se faut arrester aux seuls Alexipharmaques, & faire en sorte que le venin pestilent soit chassé hors par sueurs.

Si au contraire le corps est cacochyme, d'où se pourroit engendrer quelque fieure putride non moins dangereuse que la peste mesme, il ne sera pas inutile de donner quelque medicament purgatif benin pour vuider quelque portiõ de la matiere, qui se doit corrompre & augmenter la fieure afin que la nature puisse plus facilement dompter le reste, ayant neantmoins esgard aux forces, lesquelles se rencontrent abbatues : Il vaudra mieux s'en abstenir & le differer iusques au declain de la maladie, apres que la vigueur du mal sera passée; Que si elles sont assez fortes, la purgation faite au commencement peut estre profitable pour la raison que nous venons de dire: comme aussi de peur que les humeurs venans à estre agitées ne se ruẽt sur quelque partie, & causent vn'inflammation mortelle, comme frenesie, pleuresie, esquinance: ou quelqu'autre semblable peril : Outre que par ce moyen on preuiendra le danger qu'il y a que par l'vsage des autres medicaments les corps impurs ne viennent à s'enflammer, & que la corruption des humeurs ne donne plus de force au venin.

La pluſpart commandent de s'en abſtenir, ſi les Bubons & autres marques commencent à ſortir, appuyez ſur la maxime; *Quo natura vergit eo ducendum*: Mais pour lors on appliquera des ventouſes de meſme qu'en la ſaignée.

Le temps ne permet pas d'vſer de preparation auant que purger. *Nam in talibus tardare malum*: & le malade mourroit auant que la coction fut faite. D'ailleurs ſuiuant l'aduis d'Hippocrate, s'il faut rien mouuoir que ce ſoit au commencement.

Il faut fuir les medicaments ſecs, comme le benedicta, l'hiera picra, l'Electuaire du ſuc de roſes, & ſemblables, dont l'vſage augmente la fieure. Les pilules de Rufus tant recommandées pour la preſeruation, n'auront icy lieu pour meſme raiſon.

Il ſera bon de meſler auec les purgatifs quelque medicament qui reſiſte au venin, ſauf la theriaque, mithridat, & ſemblable qui reçoiuent l'Opium, ils ſe prepareront de la ſorte qui ſuit.

Prenez vne dragme rheubarbe, trois grains de ſpica nardi, qu'il faut faire infuſer en la decoction de borrache, ſcabieuſe, vinette, & ſcordium: & diſſoudre à l'expreſſion demy once de Catholicum, auec vne once de ſyrop roſat pour du tout faire vne potion auec la meſme decoction.

Ou bien en forme de Bolus.

Prenez vne once de caſſe fraiſchement extraicte, vne dragme de poudre de rheubarbe fort menue, faites en vn Bolus auec ſuccre, qu'il faudra prendre trois heu-

res auant le repas.

L'extraict de rheubarbe qui a la faculté de resister au venin, & qui entre pour ceste cause aux Antidotes sera vtile.

Des remedes qu'il faut opposer au venin.

Chapitre XXXII.

IL faut auoir plus d'esgard à la qualité maligne & matiere veneneuse qui doit estre tirée dehors & combatue par antidotes conuenables, partant dés lors que le malade se sentira frappé, il prendra la grosseur d'vne amande de bonne theriaque, ou mithridat, ou de l'Antidote theriacal que nous auõs mis entre les preseruatifs, & ainsi des autres auec eau rose, ou quelqu'autre cardiaque & alexitaire, comme aussi l'eau theriacale descrite cy dessus, continuant tous les iours iusques à la parfaicte guarison.

On pourra purger benignement le second iour si la necessité le requiert, les ventouses appliquées sur la tumeur s'il y en a pendant l'operation.

Il faut prendre garde touchant la Theriaque & autres medicaments chauds, de n'en vser temerairement, sans auoir esgard au naturel, âage, sexe, & saison de l'année, & ainsi des autres circonstances: Car lors que la fieure ioincte à la peste est grande, & qu'il est à craindre que les humeurs & les es-

prits ne s'enflamment trop, & que les mesmes esprits ne se dissipent, & qu'ainsi on ne cause du dōmage au malade; Il est plus à propos de les donner auec eaux refraichissantes, ou vinaigre, ou auec eau qui reçoiue le vinaigre, ou quelque suc acide: autrement si la chaleur n'est pas violente, la theriaque cause plus de bien en chassant le venin, que de dommage en excitant de la chaleur.

On se pourra seruir de la poudre suiuante, & principalement pour les enfans, & femmes enceintes, qui ne supportent pas facilement les medicamens forts & chauds.

Prenez douze grains de pierre de bon bezoard, de l'os du cœur de cerf vingt grains : d'Esmeraude & Hyacinthe preparés, de chacun sept grains, en soit faite poudre qu'il faut diuiser en deux portiōs pour deux prinses auec eau conuenable, comme de chardon benit, ou scabieuse.

Si le malade vomit le medicament, il le faut reiterer, & bien qu'il le retienne, il ne suffit pas d'en dōner vne fois, il en faut reprēdre dans huict heures apres; & si le cœur n'est deliuré par le premier; le second doit estre plus fort, mesmes dans l'espace de 24. heures il sera bon d'en prendre trois fois.

***

De la sueur.

Chapitre XXXIII.

L'Evacvation de ceste qualité pestifere qui se fait du centre à la superficie par sueurs, ou transpiration insensible est la principale partie de la cure, que la nature entreprẽd presque tousiours si tost qu'elle se sent frappée, partant c'est du deuoir du Medecin d'aider son mouuement, & l'exciter, si elle ne tente rien, prenãt touesfois garde de ne violenter trop les malades, car l'euacuation se peut faire par transpiratiõ insensible sans sueur, par l'vsage des remedes expulsifs, & ne se faut persuader d'estre hors de peril pour auoir sué vne ou deux fois, parce que s'il reste tant soit peu de venin au corps, il reprend bien tost apres ses forces, & combat de nouueau contre la nature; partant il est necessaire de prendre d'aexipharmaques cinq ou six fois dans deux iours; ce que le plus souuent estant negligé, fait que plusieurs qui se pourroient sauuer, meurent, & que les meilleurs remedes sont diffamés.

On se seruira pour cét effect des Antidotes descrits, auec quelque eau sudorifique, & principalement de la theriaque & mithridat; par exemple. *Prenez vne dragme da theriaque ou mihridat; racine*

d'angeliquè, semence de vinette; raclure de cornè dè cerf, de chacun vn scrupule, pour en faire vne potion auec suffisante quantité d'eau d'angelique.

L'eau theriacale descrite entre les Alexipharques, se peut prendre iusques à trois ou quatre onces.

L'oignon est vn remede approuué de plusieurs: il se preparera de la sorte.

Faictes infuser dans le vinaigre vn oignon legerement cuit, exprimés en apres le suc, y adioustant vne dragme de theriaque auec vne once de syrop de limones.

La sueur durera si faire se peut enuiron deux heures, prenant garde que les forces ne s'abbatent: car puis qu'elles sont grandement debilitées par la violence du venin, on les abbatroit facilement tout à fait, si la sueur continuoit trop long tẽps, à sçauoir l'espace de quatre ou cinq heures. Et parce qu'il seroit à craindre que durant le sommeil la force du venin ne glissa plus au dedans; il faut que le malade s'en abstienne, iusques à ce qu'il ait sué deux fois.

De la façon qu'il faut traicter les malades, durant & apres la sueur.

Chapitre XXXIV.



VRANT la sueur il faut reparer les forces du malade auec vn peu de conserue de roses, ou de vinette; du suc & syrop de citrõ, de grenades, & sem-

blables, & afin que le cœur puisse chasser loin de soy auec plus de vigueur le venin, il le faudra corroborer par l'inspiration ce à quoy seruiront les bonnes odeurs; pour c'est effect, on iectera sur des tuilles, ou cailloux ardens du vinaigre theriacal; les trochisques, poudres, & eaux odoriferantes seront aussi pour lors fort vtiles.

Quelques vns, pendant que le malade sue, prenent vn pain chaud du four, en cauent vne partie, remplissent la cauité de deux dragmes de theriaque, & l'appliquent sur l'vmbilic, afin que le venin soit attiré par le pain.

D'autres appliquent sous les aisselles, & les autres emunctoires, & plãtes des pieds, vn refort diuisé en parties pieces rondes; aucuns appliquẽt sur la region du cœur la miette de pain trempée dans le vinaigre, ou bien vn drap plié en quatre, imbeu de quelque vinaigre theriacal.

Il faut prende garde que les remedes humides & froids n'empeschent la sueur, & repoussent le venin au dedans.

Il y en a qui ordonnent vn gargarisme de laict chaud auant la sueur, parce qu'il attire à soy l'haleine veneneuse & pestilente.

La sueur finie, on dessechera le corps auec linges nets, & moderement chauds, ayant soin que le venin ne se retire au dedans par l'occurrence d'vn air froid.

Si apres la sueur, les symptomes cessent, ou se relaschent (qui est signe que la plus part du

venin a esté expellé, on changera de linceuls, & conuertes de lict.

Apres la sueur on remettra le malade auec des viandes de bon suc & facile coction, comme sont les œufs frais, les boüillons de chair, la ptisane & autres semblables, qui nourrissent en petite quantité, parce qu'il ne faut pas charger le corps de beaucoup de nourriture, n'y aussi prescrire vne façon de viure exacte & tenue, cõme aux autres maladies aigues.

On continuera tous les iours les medicamens qui arrestent la pourriture, resistent à la malignité de la fieure, & esteignent l'embrasement que les parties interieures ont conceu. On recommande pour ceste fin l'esprit de Vitriol, & la confection d'Alchermes, auec le suc de citron.

Des Bubons.

Chapitre XXXV.



Voyant que la nature se descharge le plus souuent d'vne grande portion des humeurs veneneuses sur les emunctoires du cœur, du foye, & du cerueau, & que ainsi elle excite des bubons & carboncles, il reste a en traicter.

Parce que les glandes, sont appellées par Hippocr. & les autres Medecins bubones, les

tumeurs qui si font sont aussi appellées par les Grecs & les Latins bubons: ils sont plus frequens aux eines, de la est là peste est appellée *inquinaria*; ils sont plus rares sous les aisselles; & les plus rares de tous se font sous les oreilles.

Si vous demandés pourquoy ces tumeurs paroissent presque en toute peste, la raison en est, parce que le venin pestilent est tellemẽt ennemy de la nature, qu'elle n'est pas seulement soigneuse d'en preseruer les parties nobles, mais encore s'efforce de le chasser de toutes les parties du corps, & parce que les glandes sont les plus foibles de toutes, de là arriue que le venin y estant poussé il excite ces tumeurs.

Elles arriuent d'ordinaire aux eines, & rarement à la teste, parce que leur matiere est crasse, viscide, & lente, qu'est la cause qu'elle est portée plus promptement en bas poussée par la nature; or les eines estans situés au dessous des parties infectes, la reçoiuent plus facilement que toute autre, outre que de son propre mouuement elle tend comme nous auons dit, en bas.

Et bien que la peste, cõme dit nostre Hippocr. à cause de sa capacité & cauité reçoiue facilemẽt les humeurs & maladies, toutesfois ces humeurs pestiferes à cause qu'ils sont visqueux & gluants, ne s'esleuent pas ny ne sont tirés facilement à la teste, ce ne sont que des vapeurs qui causent les symptomes de ceste partie. Vous pourriés dire que la matiere de laquelle est engendrée la petite

verole attaque principalement la face & la teste; mais il faut sçauoir que parce que ceste matiere est espandue par tout le corps, elle est portée d'vne grande impetuosité de tout costé, & sur tout à la face & la teste, qui reçoit facilement; il en arriue autrement quant à la matiere des bubons, qui n'est point dispersée par tout le corps, ains tant seulement cachée aux parties interieures; & partant ne se peut facilement esleuer en haut.

Durant ce temps de peste, nous voyons des bubons qui ne sont pas pestilens, ce que se cognoist, parce qu'ils n'ont point de fieures que des diaires, & ne sont accompagnés de vomissemens, resuerie, phrenesie, & plusieurs autres cruels symptomes, comme sont les pestilens.

Les bubons pestilens se font en deux façons; la premiere & principale, lors que le cœur est premierement attaqué du venin, & qu'il le chasse loing de soy: l'autre, lors que quelque autre partie du corps estant contamnée par contagion ou autremēt, de descharge du venin qu'elle contient sur quelque partie debile: les premiers sont precedés, ou pour le moins accompagnés de fieure.

Les autres ne sont pas tousiours accompagnés de fieure, au moins au commencement, & durent quelquefois sans qu'il en suruienne.

De la Cure des bubons.

Chapitre XXXVI.

QVelqves vns disent qu'en ce rencontre il faut imiter la nature, qui les meurit peu à peu, & partant que le Medecin doit faire en sorte qu'ils soient cõduits à suppuration par le moyen des medicamens qui ont ceste faculté. Car si on applique au commencement des vesicatoires, ou qu'on fasse des scarifications, & incisions, ils sont dans ceste opinion que outre qu'on excitera grande douleur, qui sera cause d'vne plus grande inflãmation, & debilitera les forces, il sera à craindre que le venin chasse en dehors par la nature qui estoit cõme assoupy, ne vienne par ce moyen à se mouuoir, & mesler auec les humeurs & les esprits, & se cõmuniquer ainsi derechef au cœur qui l'auoit expellé.

Les autres sont de contraire aduis; car puisque ceste matiere pestilente est rebelle, & que facilement elle ne se change en pus; ils disent qu'il ne faut attendre la suppuration, parce qu'il seroit à craindre auant qu'elle fust changée en pus, qu'elle ne se communiquat derechef facilement aux esprits & aux humeurs, & partant qu'il faut donner l'issue que la nature cherche au venin pestilent,

appliquant non seulement des vesicatoires dés le cõmencement, mais encore incisant la peau auec lancettes.

Il est besoin icy de distinction, car s'il paroit que tout le venin, ou pour le moins la plus grande portion ait esté chassé du corps au bubon, ce que se cognoistra, si incontinant apres le malade s'est treuué mieux, & que les symptomes de la fieure se soyent appaisés, il n'y aura point de faute d'attendre la coction, & l'aider par tous les moyens qu'on pourra. Que si le bubon n'est assés grand, & que la nature ne se soit suffisamment deschargée du venin, à cause de sa trop grande quantité, ou pour estre trop foible: ou bien que la pluspart ait esté poussée au bubon, & que toutesfois à raison de la trop grande abondance, la tumeur s'augmente trop, & que de là la fieure, & les symptomes au lieu de se diminuer, empirent, & que le malade ne reçoiue point de soulagemẽt, il ne faut pour lors tarder, ains faire en sorte qu'il treuue la porte ouuerte; car c'est en vain qu'on attend qu'il se meurisse, puisque cela ne peut arriuer en matiere si veneneuse auant la mort.

Et quoy que les ventouses seiches tirent vers la superficie du corps, toutesfois les vesicatoires sont plus vtiles, & sera bon de scarifier, ou inciser la peau, afin que ces humeurs pestilentes se puissent vuider par ces ouuertures: Il n'y a dequoy craindre comme quelques vns croyent, que le venin agite par ce remede ne retourne au cœur, car

car puisque le passage luy est ouuert, la nature le chassera plutost du corps par cét endroit, outre que c'est chose manifeste, qu'elle n'attire pas de la partie dolente,ains qu'elle enuoye les humeurs au lieu de la douleur:que s'il y auoit rien à craindre de semblable, il faudroit aussi attendre que le Carboncle pestilent fust meur, & toutesfois c'est hors de doute qu'il le faut incontinent scarifier, pour donner issuë au venin pestilent. Il ne faut pas redouter la douleur, qui ne peut estre grande de deux ou trois incisions; & quoy qu'il y en eut, nous deuons neantmoins de deux maux choisir le moindre, & vaut plus sauuer le malade auec quelque douleur,que sans douleur laisser le venin au corps qui causeroit la mort, outre que la douleur se peut adoucir auec du laict chaud dans lequel on aura cuit des fleurs de camomille.

Au lieu de vesicatoires on fera ouuerture auec le cautere potentiel,ou auec la lancete,& si l'incision cause de la douleur, on y appliquera vn œuf frais auec de l'huile rosat sur le bubon; & auant l'incision on y applique vtilement des poulets ou pigeons plumés autour du cul, lesquels il faut renouueller souuent, car ainsi la douleur s'adoucit, & le venin este attiré en dehors.

Quelques vns trempent dans le vin vn crapaut desseiché, iusques à ce qu'il se soit rendu mol, & l'appliquent sur le bubon.

Il faut apres faire meurir le reste de la matiere, auec des remedes conuenables, comme sont les suiuans.

Prens quatre onces de racine d'Althea; farine de lin & fœnugrec de chacun vne once; six racines de lys blanc cuittes sous la cendre & pilées; figues & leuain de chacun deux onces & demy; fiente de pigeon vne once & demy, il faut cuire le tout dans la decoction de racines d'Althea, & fleurs de camomille en forme de boüillie, y adioustant quatre onces de graisse de porceau, deux onces & demy d'huile de lys blanc; vne once & demy d'huile de scorpion, auec vn scrupule de saffran; & en cuire derechef le tout en forme de cataplasme.

Autre.

Prenés racices d'Althea, & de lys blanc de chacun vne once, faictes les cuire iusques à ce qu'elles soient molles, passés les apres par le tamis, y adioustant de la poudre de dictame blanc, & du scordium de chacun vne once, trois ou quatre figues pour en faire cataplasme auec huile de lys & camomille.

Quelques vns meslent vn oignon cuit sous la cendre auec de la theriaque, & quelque emplastre propre à faire meurir, & l'huile de scorpion.

A l'ouuerture on appliquera le digestif suiuant.

Prenez demy once de terebinthine, vn iaune d'œuf, & demy once d'huile rosat qu'il faut mesler ensemble.

Lors que le pus cõmence à fluer, il se faut seruir de l'onguent qui suit.

Prends terebinthine, & miel rosat de chacun six dragmes: farine d'orge suffisante quãtité pour en faire vn linimẽt.

Le suc d'Ache, auec du miel seruira pour le mesme effect.

On pourra appliquer en mesme temps l'empla-

stre suiuant.

Prenez quatre onces de diachylum simple, d'ammoniac, & galbanum dissouts dans le vin de chacun vne once, il les faut mesler dans le mortier auec le pilon chaud, y adioustant demy once de racine de cynoglossum, poudre de crapaut, racine de valeriane & scabieuse, de chacun deux onces: vne dragme & demy d'hyeble, vne dragme de liuesche, auec suffisante quantité d'huile de lis & scorpion soit fait emplastre.

Il faut soigneusement tenir ouuert long temps l'vlcere, afin que tout le venin qui est dans le corps s'éscoule par ceste voye: il sera apres consolidé, & desseiché par les remedes à ce propres.

Il arriue quelquefois que les Bubons ne suppurent point, & que la plus subtile portion de la matiere s'ésuacuant par transpiration insensible, la plus crasse demeure aux glandes: afin donc que le malade ne soit affligé de douleur, il l'a faut remollir, & discuter auec l'emplastre de melilot, oxioroceum, & semblables.

Des Carboncles.

Chapitre XXXVII.



LE Carboncle pestilent appellé par les Grecs Ανθραξ, par les Latins *Carbo*, ou, *Carbunculus*, est vne tumeur tantost vlceré, tantost non vlcerée, causé d'vn humeur crasse, aduste, & mordante, qui

se pourrit & est veneneuse, elle est dure, parce qu'elle est crasse, la vase est de couleur rouge, à cause de la grande chaleur de l humeur : vn peu dessus la vase, il est noir : au sommet il a vne vessie blanche : la cause de ces diuerses couleurs est, parce que c'est vne humeur enflammée & ardente : Et comme c'est la nature des choses qui bruslent, l'ardeur & la flamme monte en haut, d'où il arriue qu'il est rouge en sa vase : vn peu plus haut, ou l'ardeur est plus grande, il noircit, au sommet ou l'embrasement est tres grand, paroist vne vessie blanche : à cause de la pourriture il est puant : C'est pourquoy Hippocr. appelle les Carboncles par excellence σήψεις, c'est à dire pourriture : A cause du venin il est contagieux, de sorte que c'est vne tumeur ardente, accompagnée de douleur puante & contagieuse : Et lors que la vessie est rompue, ce n'est pas seulement vne tumeur, mais encore vn vlcere pestilent & puant.

Il s'engendre de mesme que le bubon en deux façons : La premiere, lors que le cœur estant premierement offensé, chasse loin de soy le venin aux parties exterieures : L'autre, lors que les autres parties contaminées par l'air, ou la Contagion engendrent en soy du venin, qu'elles poussent apres aux parties ignobles : La fieure precede, ou accompagne les premiers : Il n'est pas necessaire qu'elle precede les autres, mais que pour le moins elle les suiue ; Car pour ceux qui ne sont precedez, accompagnez, ou suiuis de la fieure, ils ne sont

pestilents.

La pluspart des pestilents sont mortels, & les plus petits sont les pires: ils donnent plus d'espe-rance de santé, lors qu'il y en a plusieurs & qui sont larges.

De la Cure des Carboncles.

Chapitre XXXVIII.



LA premiere intention du Medecin doit estre de vuider la matiere de ceste tumeur, ce que se fera incisant auec la lancette la vessie, afin que le venin s'exhale: Si le malade craint le fer, il y faut appliquer le caustique, ou vesicatoire: l'ouuerture faite, le Medecin se doit proposer trois buts. Le premier, que la matiere putride soit desseichée: L'autre, de moderer la grande ardeur; le troisiesme d'arrester le venin: Il faut donc composer vn medicament qui puisse satisfaire à ces trois intentions, tel sera le suiuant.

Prenez des lentilles boüillies, & de gros pain de chacun demy once: poudre de galles & de scordium de chacun vne dragme & demy: suc de plantain vne once & demy: Il faut mesler le tout pour en faire emplastre, qu'il faudra renouueller souuent iour & nuict, ou moins de quatre en quatre heures.

On a souuent prouué celuy qui suit.

Prenez du suc de racine de consolida, de scabieuse, & de

l'herbe appellée pes columbinus, de chacun six cuilliérées : farine de lentilles & d'orge, de chacun trois cuillierées qu'il faut mesler ensemble.

On peut aussi appliquer vn crapaut sec maceré dans le vin.

Aux lieux voisins, & afin que le venin ne retourne au dedans, faut appliquer quelque defensif, comme l'onguent de ceruse auec le bol.

Il ne sera pas inutile s'il y a beaucoup de sang corrompu autour du Carboncle, d'ouurir la veine qui est au dessous.

Et si la chaleur est trop grande, on se pourra seruir de l'emplastre fait de pómes de grenade cuites, iusques à ce qu'elles soient molles, & passées par le tamis, qu'on renouuellera de quatre en quatre heures.

L'escharre fait s'ostera auec onguent de graisse de porceau, vn iaune d'œuf, & vn peu de farine de fourment.

L'vlcere apres sera mondifié auec l'onguent de Apio, & ainsi du reste comme en la cure des Bubons.

De la façon de viure des pestiferez.

Chapitre XXXIX.



Vant au boire & manger, faut qu'ils vsent de potages & viandes de bon suc qui nourrissent fort en petite quantité, qui serót assaisonnées de

ius d'ozeille, citrons, limons, oranges, ou verjus : Il luy faut presenter peu & souuent, afin que les esprits se restaurent, & que les forces affoiblies se reparent, à quoy seruiront les restaurans, gelées, & consommez, ses boüillons seront alterez auec pourpier, vinette, cichorée, endiue.

Touchant le boire, il s'abstiendra du vin au moins les premiers iours ; en cas de foiblesse on luy pourroit faire succer quelque rostie ou pain trempé en vin, il boira donc du vin de pommes de grenade, & quelquefois du vin auec les trois parts d'eau. A la fin du repas il prendra vn morceau d'escorce de citron, ou vne noix confite.

Il faut empescher le sommeil pendant la sueur, & hors de là s'il estoit profond, il le faudroit exciter & appliquer vn oxyrhodin.

S'il ne peut dormir, il faut oindre les narines d'huile de nenuphar, ou de pauot, ou luy faire prẽdre vne once de syrop de pauot, auec trois onces de la decoction de laictuë, y adioustant vn peu de poudre bezoardique.

Si la soif le presse, on fera des Iuleps, auec eaux refreischissantes, & les syrops de citron, de limõs, & du suc de vinette : ou bien on fera quelque condit comme celuy qui suit.

Prenez conserue de roses & vinette de chacun vne once, suc de ribes vne once & demy, poudre de diamargaritum frigidum vne dragme : succre rosat en tablettes suffisante quantité, soit fait condit.

S'il n'a pas le ventre libre, il sera sollicité par clysteres.

S'il ſuruient diarrhoée, on fera clyſtere de la decoction d'orge auec ſuccre, pour deterger & non pour arreſter. On pourra luy donner pour lors demy dragme de racine de tormentille, & du bol d'Armenie, auec vin aſtringeant.

S'il vomit apres le repas, il prendra vn morceau de gelée de coing.

S'il ſuruient ſyncope ou palpitation de cœur, les cardiaques ſeront en vſage prins dedans, & appliquez dehors.

Si l'eſtomach eſt cauſe des ſyncopes, il le faut oindre & fomenter: On luy donnera pour lors quelque bouchée de pain trempé dans le vin, ſuc de grenades, & verjus, & trempera les pieds & mains dans l'eau chaude.

On appliquera ſouuent dés le commencement du mal des epithemes ſur la region du cœur, du foye, & des teſticules: Le vinaigre dans lequel aura trempé la racine d'Angelique ſera bo[n à] cét effect.

FIN.





TABLE, DE CE qui est plus remarquable en ce traicté.



Ad libellum.

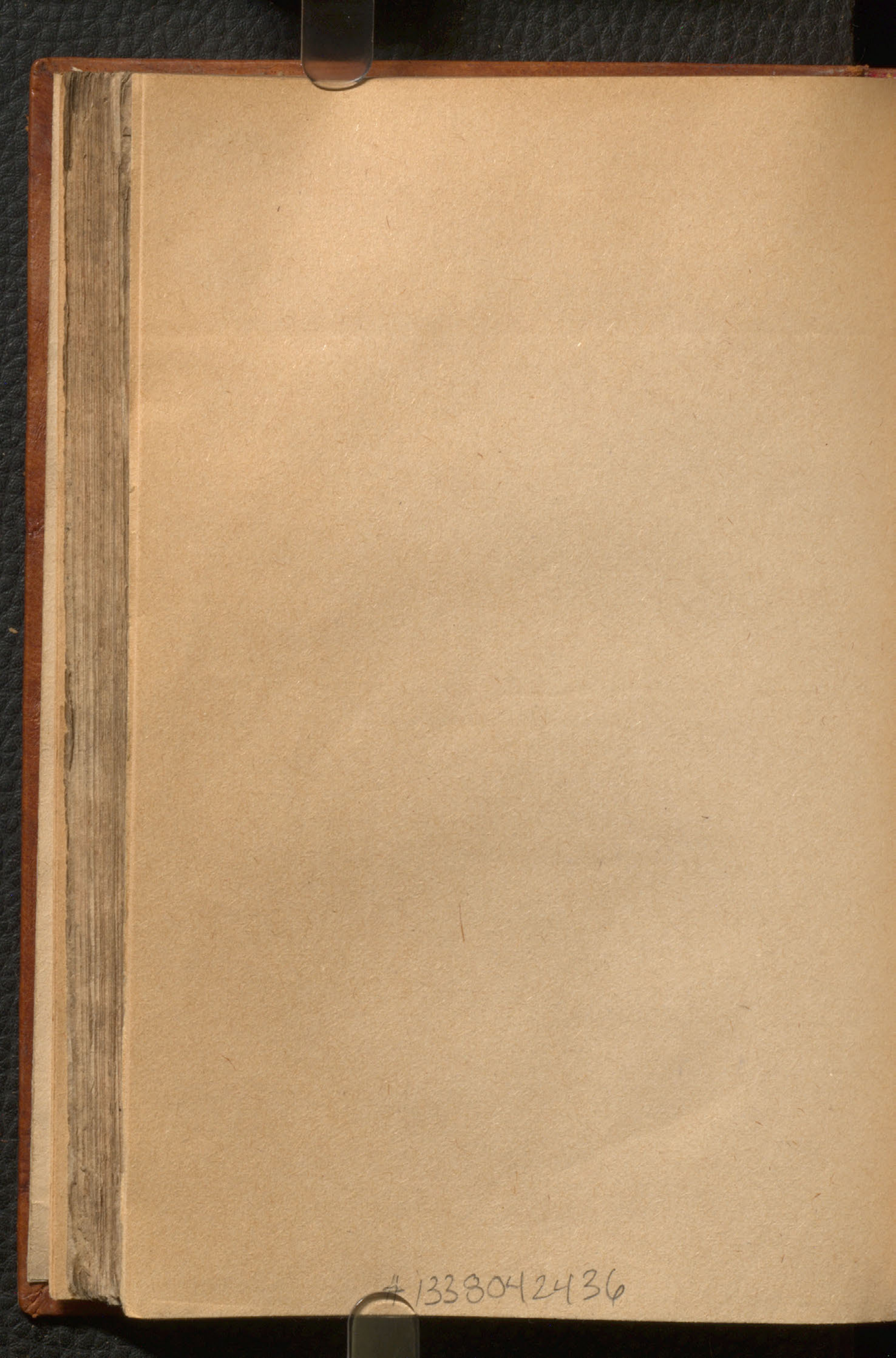
ANTE libelle tui fuerat quæ tanta videndi,
Expletur tadem te veniente fames.
Longa tui ſublata fames contagia ſiſtit,
Sic famis & peſtis tædia noſtra leuas.
Poſt λιμὸν exoritur λοιμός: non ergo libelle,
Mirum eſt exempta ſe fame peſtis abit.

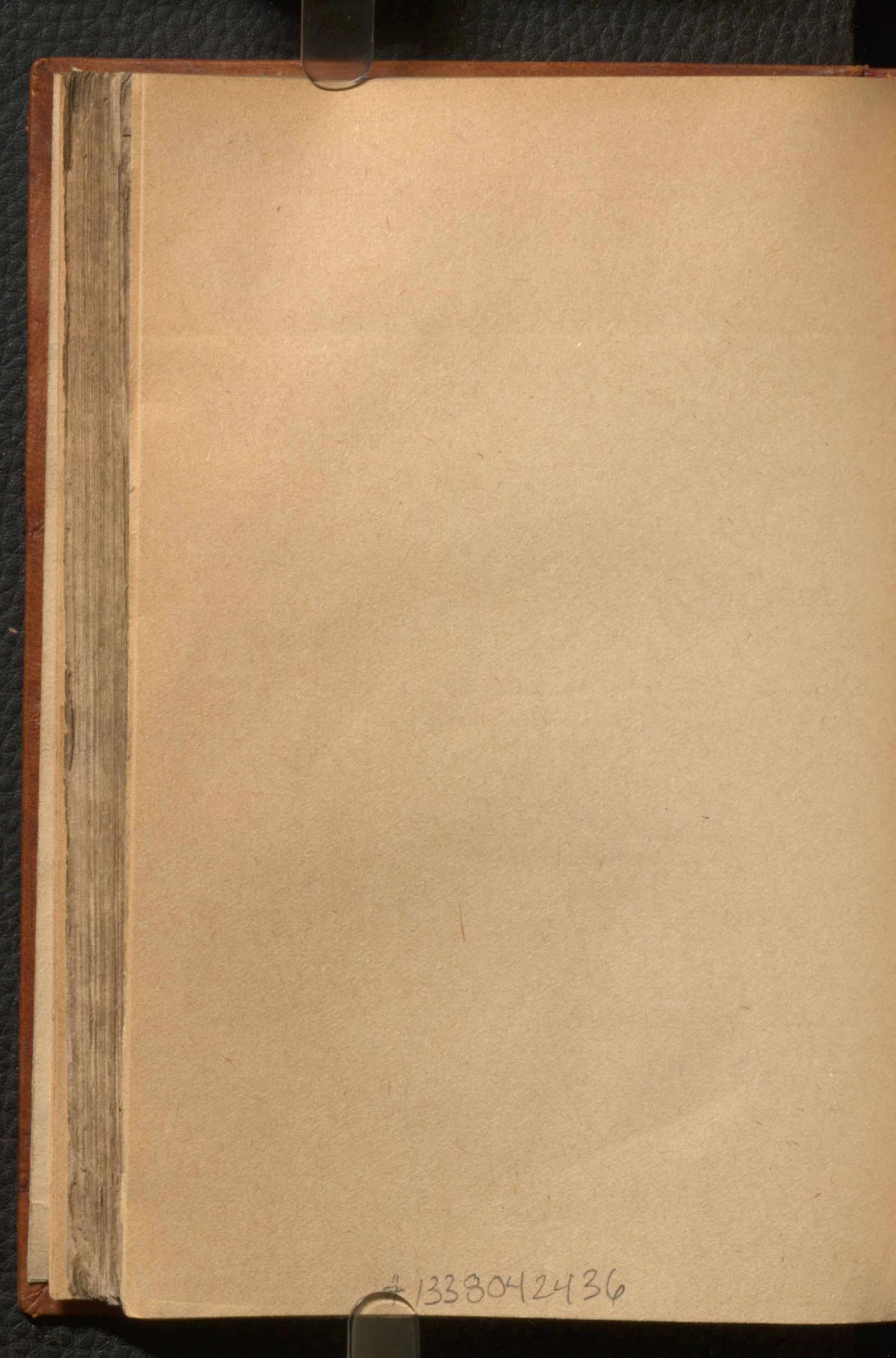
ERREVRS EN L'IMPRESsion qui ſe doiuent corriger comme s'enſuit.



Pag. 3. l. 16. les aborts. pag. 7. l. 4. dit. p. 10. l. 1. eſt, l. 11. rauir. p. 13. l. 25. & de là la fieure, & pour eſt, & p. 16. l. 2. Alexicaco. p. 17. l. 29. autre. p. 21. l. 16. auſſi l. 20. n'auoir. p. 27. l. 16. ſans. p. 30. l. 23. ſimplic. l. 25. cigüe. p. 33. 34. & 35. ephemere. p. 37. l. 12. dont. l. 19. πάντας. l. 29. τελείαν. p. 44. l. 8. meres. p. 45. l. 4 qu'en temps de peſte, p. 47. l. 18. aborts. l. 30. roſée. p. 46. l. 3. antrax. p. 50. l. 27. ces. l. 28. frequent. p. 51. l. 23. ou aux autres. p. 54. l. 14. cruds. p. 55. l. 25. qu'il. p. 59. l. 7. auec, p. 60. l. 21 Chartaginois, p. 61. l. 17. bayes. l. 19. caillous. p. 68. l. 1. macis. p. 68. l. 4. & du coton. p. 75. l. 3. & de leur autheur Rufi. p. 79. l. 25. embraſſer. p. 80. l. 24. Zedoaria. p. 86. l. 24. parce que il y en a, p. 87. l. 24. cigue, p. 94. l. 24. macis. p. 96. l. 6. foliis. l. 8. nocicurum. l. 16. νικητοξικόν. l. 25. cordieles. p. 99. l. 19. peſtiferez, l. 21. debilitent. l. 23. peſtifere. p. 101. l. 24. phreneſie. p. 104. l. 22. le, p. 105. l. 25. de. p. 107. l. 5. iettera. l. 15. en petites pieces. p. 109. l. 3. de là eſt appellée la peſte inguinaria. l. 23. teſte. p. 110. l. 22. ſe deſcharge. p. 111. l. 13. chaſſé. p. 112. l. 30. agité. p. 113. l. 25. eſt, p. 114 l. 11. racines, p. 115. l. 18. oxycroceum. p. 116. baſe. p. 119. l. 16. oxyrhodin. p. 120. l. 19. ſera bon pour cét effect.

FIN.




#1338042436





